

L'argot

et son influence sur le lexique français



Mémoire de Bachelor
Franse Taal en Cultuur
Younes Jaâter, 3481182
Sous la direction de B.S.W. Le Bruyn

Table des Matières

1. Introduction	3
2. Cadre théorique	5
2.1. Introduction	5
2.2. La lexicographie et l'enrichissement lexical	5
2.2.1. La lexicographie	5
2.2.2. Les critères FUDGE	6
2.2.3. Facteurs supplémentaires	8
2.2.4. Conclusion	8
2.3. L'argot	8
2.3.1. L'histoire	8
2.3.2. Les formes d'argot	9
2.3.3. Le verlan	10
2.3.4. Les emprunts	10
2.3.5. Les troncations	10
2.3.6. Les raisons pour l'usage de l'argot	11
2.3.7. Conclusion	11
3. Premières recherches	13
3.1. Première recherche	13
3.1.1. Les corpus argotiques	13
3.1.2. Les problèmes	15
3.1.3. Conclusion	16
3.2. Deuxième recherche	16
3.2.1. Le corpus non-argotique	16
3.2.2. L'analyse	16
3.2.3. Conclusion	17
3.3. Troisième recherche	17
3.3.1. Corpus argotique	17
3.3.2. Corpus non-argotique	17
3.3.3. L'analyse	18
3.3.4. Conclusion	19
3.4. Conclusion générale	19

4. Nouvelle méthode, nouveaux résultats ?	20
4.1. Introduction	20
4.2. L'étude de dictionnaires	20
4.3. Evaluation des critères FUDGE	22
4.3.1. Introduction	22
4.3.2. Les critères FUDGE : évaluation préliminaire	23
4.3.3. Conclusion	26
4.4. Google N-gram Viewer	27
4.4.1. Introduction	27
4.4.2. La recherche	27
4.4.3. Les résultats	29
4.4.4. Autres remarques sur les résultats	30
4.5. Conclusion	31
5. Conclusion	32
6. Bibliographie	34
7. Annexes	36

1. Introduction

*Quelques Watt sépo sur le tec',
En quête de mon flow, ma tek',
Handeck,
Sans dec' mon assurance flow la famille t'inquiète,*

*Sépo = forme verlan de posé
tec' = forme verlan de côté
tek' = troncations de technique
Handeck = fais attention en Arabe
dec' = troncation de déconner
flow = flux en Anglais*

Quatre lignes de la chanson « Qui t'a dit », interprétée par le groupe rap français Sexion d'Assaut. Dans ces quatre lignes on trouve six mots 'argotiques'. Cette chanson a été écoutée presque 10 millions de fois sur YouTube et était très populaire entre les jeunes. Mais comment comprendre tout ce que ces « gars » disent ?

Ce mémoire de bachelor Franse Taal en Cultuur, parle de l'influence de l'argot sur la langue standard. Inspiré par des textes de rap français, je voulais connaître l'origine de ces nouveaux mots, souvent inventés par les jeunes garçons des banlieues des grandes villes françaises. Je voulais aussi savoir comment ces mots argotiques se sont manifestés face à d'autres nouveaux mots.

La question principale de ce mémoire de bachelor est la suivante :

« Est-ce que l'argot a eu de l'influence sur la langue française ? »

Dans le deuxième chapitre je présenterai d'une part une vue générale de la théorie sur l'enrichissement lexical et la lexicographie, pour examiner comment les nouveaux mots s'incorporent dans la langue et dans les dictionnaires. D'autre part, je présenterai également la théorie sur l'argot. Je me concentrerai sur trois formes de l'argot, à savoir le verlan, les troncations et les emprunts. Ce sont les formes de l'argot qui font partie de la recherche que je propose dans le troisième et quatrième chapitre. Je présenterai des raisons pour utiliser l'argot et la place de l'argot dans la langue standard.

Dans le troisième chapitre je présente les premières recherches que j'ai faites, les changements que j'ai appliqués à ces recherches et la manière dont j'ai recueilli les données que j'utiliserai dans la recherche finale du quatrième chapitre.

Dans le quatrième chapitre, je me concentre sur les mots argotiques trouvés dans les dictionnaires, et sur quelques mots trouvés dans les textes musicaux qui se trouvent également dans les dictionnaires. Je ferai une analyse dans laquelle j'essayerai de trouver depuis quand les mots choisis se sont incorporés dans la langue standard et quelle est leur origine. Cette analyse traitera une période plus longue que les recherches présentées dans le deuxième chapitre.

À la fin de ce mémoire je présente une conclusion concernant l'influence de l'argot sur le français.

2. Cadre Théorique

2.1 Introduction

Comme ce mémoire de bachelier traite deux sujets, à savoir l'argot et l'influence de l'argot sur le français (renouvellement du français), ce chapitre se compose de deux parties. Dans la première partie je ferai une analyse de la lexicographie et le renouvellement du lexique. En ce qui concerne le renouvellement du lexique j'examinerai les facteurs qui influencent l'adoption ou non-adoption d'un mot dans le lexique standard d'une langue Je ferai une analyse de ces facteurs proposés par Metcalf (2002) et j'ajouterai quelques facteurs traités dans Chesley (2011). Dans la deuxième partie, je traiterai l'argot. Premièrement, je traiterai les caractères généraux de l'argot : Quelles formes est-ce qu'on connaît de l'argot ?, Combien de personnes parlent l'argot et Qui utilise l'argot le plus souvent ? Ensuite je traiterai les raisons pour utiliser l'argot.

2.2 La lexicographie et l'enrichissement lexical

2.2.1. La lexicographie

Dans les dictionnaires on peut trouver les mots les plus utilisés d'une langue. Comme on n'utilise plus des mots datés et comme on découvre de nouveaux mots, la composition des dictionnaires change tout le temps. Mais qui écrit ces dictionnaires ?

La lexicographie est une discipline dans laquelle il s'agit de produire les dictionnaires. Mais Kirkness (2004 : 56) écrit que c'est plus qu'écrire des dictionnaires.

"Writing is the essential lexicographic activity, especially writing and rewriting semantic, pragmatic, or etymological descriptions; planning and data collection precede and accompany the writing, editing and publishing follow it. Good lexicography is more than compilation. Extracting meanings and uses from authentic texts and explaining them clearly and fully in a minimum of words is an art, as is the selection of appropriate illustrative examples."

Selon Bejoint (2000), la lexicographie a fortement évolué.

The last twenty years have been particularly rich for lexicography: never before have so many dictionaries been published, and never before has so much literature about dictionaries - what has come to be called 'metalexicography' - been produced. Several specialized journals of lexicography have been launched, a large number of specialized conferences organized, and some publishers even have special series of metalexicographical books. One manifestation of the new enthusiasm is the publication of a three-volume, three language (German, English and French) and 3,300-page Encyclopedia of lexicography, which contains 340 contributions from 248 specialists from all over the world (Hausmann et al. 1989, 1990, and 1991).

Le besoin de dictionnaires change constamment et ce sont ces changements qui forcent les lexicographes à continuer de développer la théorie et d'améliorer la qualité, la pertinence et l'efficacité des dictionnaires (Gouws : 2009).

Ce sont donc les lexicographes qui décident quels mots doivent être incorporés dans un dictionnaire, mais ce ne sont pas tous les mots qu'on utilise qui sont incorporés.

De manière générale, on s'attend à ce que les dictionnaires reflètent le lexique standard d'une langue. La décision des lexicographes dépend donc dans une large mesure des mots qui ont atteint un niveau de succès qui leur permettent de s'incorporer au lexique standard. Dans ce qui suit je présenterai les facteurs qui jouent un rôle dans ce procès. Je traiterai d'abord les facteurs proposés par Metcalf (2002) et ensuite ceux proposés par Chesley (2011).

2.2.2. Les critères FUDGE

Selon Metcalf (2002 : 152-164), on ne peut jamais dire objectivement qu'un mot réussira. Il présente 5 facteurs importants pour chaque mot et une échelle de 0, 1 et 2 points qu'un mot peut obtenir pour chaque facteur. Ces facteurs sont : Frequency of use, Unobtrusiveness, Diversity of users and situations, Generation of other forms and meanings, Endurance of the concept. Il les appelle les critères FUDGE. Ci-dessous je traiterai chaque critère avec des exemples que Metcalf donne. Je tiens à signaler que j'ai repris les exemples de Metcalf tels qu'ils apparaissent dans son texte, c'est-à-dire, sans les traduire.

Le facteur le plus important pour un mot est *frequency*, ou bien la fréquence. Quand un mot est utilisé par une personne ou quelques amis, par des membres de la famille ou entre collègues le mot obtient un 0 pour fréquence. Mais quand un mot acquiert plus d'attention et il est utilisé par plusieurs personnes (des milliers de personnes), il obtient un 1. Les mots qui obtiennent un 2 sont les mots qui sont connus par presque tout le monde. Pour ce dernier cas Metcalf donne les exemples *jihad* et *ground-zero*, que tout le monde connaît après les attentats aux États-Unis en 2001.

Unobtrusiveness veut dire qu'un mot n'est pas aperçu. Des mots qui obtiennent un 0 pour unobtrusiveness sont des mots qui attirent beaucoup d'attention, par exemple des mots qui semblent être étrangers (*Autobahn*, *Sputnik*, etc.). Des mots qui sont inventés par des locuteurs sont aussi souvent des mots de niveau 0. Des mots de niveau 1 sont comparables à des gens qui visitent un mariage formel, dans des vêtements informels. Les mots semblent être un peu bizarres, mais pas trop et pourtant ils sont acceptés. Un exemple d'un mot de cette catégorie est *acronym* ou *ebonics*. Des mots de niveau 2 sont des mots qui ne semblent pas bizarres, comme *Plan B* et *Heads-Up*.

Metcalf dit qu'il ne suffit pas d'avoir suffisamment d'utilisateurs d'un mot, mais il faut qu'on puisse utiliser un nouveau mot dans plusieurs situations et avec différentes personnes. C'est ce que Metcalf appelle *Diversity of users and diversity of situations*. Comme exemple de niveau 0, il donne *amuse-bouche*, un mot souvent utilisé par les chefs de restaurants. Un autre exemple est *fusin*, qui est utilisé par les biologistes. Ces mots ne sont pas courants pour d'autres personnes. Des mots de niveau 1 sont des mots technologiques comme *spam* et *newsgroup*. Ce qui est intéressant c'est que Metcalf range l'argot entre le niveau 0 et le niveau 1. Il dit que l'argot est utilisé

seulement par les jeunes des cités, mais les dernières années, les médias essayent d'utiliser plus l'argot pour avoir plus de spectateurs ou de locuteurs. Ainsi les mots argotiques se trouvent parmi les mots de niveau 1. Au moment où un mot n'a pas besoin d'introduction, il est de niveau 2. Le mot *teenager* par exemple est un mot qui a le même sens qu'*adolescent (anglais)*, mais *adolescent (anglais)* est devenu plutôt un terme technique.

Generation of other forms and meanings : Quand un mot mène à la création d'autres mots, la probabilité du succès devient plus grande. Des mots qui ont le niveau 0 pour ce facteur, sont liés aux mots du niveau 0 du facteur *Diversity of users*. Quand un mot est utilisé dans un seul contexte il n'est pas probable qu'il crée de nouvelles formes. Comme exemple de niveau 1 Metcalf donne le mot *uptalk* (élever la hauteur tonale pour transformer une phrase en une question). Ce mot a rapidement mené à la création du mot *to uptalk*, qui est un verbe. À partir de ce verbe, on a créé le substantif *uptalking* etc. Pour le niveau 2 Metcalf donne deux exemples, *watergate* et *blockbuster*. *Watergate* provient d'un grand scandale dans la région Watergate aux États-Unis. Après ce scandale, il y avait tant d'autres scandales auxquels on a ajouté le suffixe *-gate* (*Winegate, Motorgate, Cattlegate*). Le mot *Blockbuster* trouve son origine dans la deuxième Guerre Mondiale, pendant laquelle le *blockbuster bomb* était nouveau comme arme pour l'armée pour détruire des quartiers et des bâtiments. Ceci était, soi-disant, 'brillant' dans cette période-là et donc, après la guerre, les gens ont utilisé *Blockbuster* pour tout ce qui était 'grand' ou 'génial' (*blockbuster idea, blockbuster movie, etc.*).

Le dernier facteur que Metcalf traite est *Endurance of the concept*. Ce qui est important ici c'est l'endurance du concept d'un mot et non pas l'endurance d'un mot. Prenons le mot *Y2K* par exemple qui était célèbre en 1999. Tout le monde s'attendait à avoir des problèmes avec les ordinateurs parce qu'ils ne connaissaient pas l'an 2000. Pourtant il n'y avait aucun problème et le mot *Y2K* a disparu lentement après l'année 2000. C'est donc un mot de niveau 0. Pour le niveau 1, ce sont les mémoires et les événements historiques qui mènent à l'utilisation d'un mot aujourd'hui. Mais ces mots n'ont plus un vrai sens dans cette période, donc ils se trouvent au niveau 1. Des exemples de cette catégorie sont : *Cold war, macarena, phonograph, etc.* Les mots de niveau 2 sont des mots qui avaient un sens dans le passé et qui sont toujours utilisés avec ce même sens. *Typewriter* est un mot qui semble superflu, parce qu'on n'a presque plus de machine à écrire, mais la partie *type* s'est transformée en verbe, à savoir *to type*, que l'on utilise toujours.

Les cinq facteurs que je viens de présenter sont importants pour les mots pour avoir du succès mais ce qui n'est pas important selon Metcalf, c'est qu'un mot soit totalement nouveau. Quand on a un nouveau concept, on peut bien faire usage des mots qui ont été utilisés avant pour un autre concept, mais qui ne s'utilisent plus aujourd'hui.

2.2.3. Facteurs supplémentaires

Aux facteurs proposés par Metcalf, Chesley (2011) en ajoute quelques-uns qui concernent les emprunts en particulier. Le succès d'un emprunt dans la langue cible dépend de quelques facteurs. La langue source est le premier facteur. Il y a des mots d'une certaine langue qui sont plus facile à incorporer que des mots d'une autre langue. Le mot anglais *cheese* (fromage) est par exemple plus facile à incorporer que le mot tchèque *sýr*. La longueur du mot est un autre facteur. Un mot long est plus difficile à incorporer qu'un mot court. Le *sense pattern* est le troisième facteur. Si un mot a plusieurs définitions il est plus souvent utilisé et donc plus facile à retenir, mais il peut embrouiller les locuteurs. Ce facteur est donc un peu ambigu. Le dernier facteur mentionné par Chesley est le contexte culturel. Si on trouve un mot dans le contexte de la langue source (par exemple un texte ou un journal télévisé), le mot sera plus facile à retenir.

Chesley mentionne aussi que la musique peut avoir de l'influence sur l'incorporation de nouveaux mots. Si une chanson est très bien connue de beaucoup de gens, il est plus probable qu'un mot inconnu dans cette chanson devienne un mot du lexique.

2.2.4. Conclusion :

Comme les dictionnaires sont écrits par les lexicographes, ce sont eux qui décident quels mots seront incorporés dans une langue. Ils tiennent compte de quelques facteurs qui sont importants pour l'incorporation des nouveaux mots. Ces facteurs d'importance sont selon Metcalf : la fréquence, l'*unobtrusiveness*, la diversité d'utilisateurs, la création d'autres mots ou formes à partir d'un nouveau mot et l'endurance du concept du mot. Chesley y ajoute quatre facteurs, à savoir : la langue source, la longueur d'un mot, le nombre de sens qu'il a et finalement le contexte dans lequel il apparaît. Ce qui est frappant est que les 4 facteurs de Metcalf (*unobtrusiveness, diversity of users, generation of other forms and meanings et endurance of the concept*) sont importants pour renforcer l'usage d'un mot et donc pour renforcer la fréquence. La fréquence d'usage d'un mot est donc à la base de son incorporation.

2.3 L'argot

Dans cette partie, le phénomène linguistique qu'on appelle 'argot' sera traité. Je commencerai par un survol de l'histoire de l'argot, puis je présenterai les différentes formes de l'argot et je terminerai par une discussion plus approfondie de trois formes de l'argot, à savoir le verlan, les troncations et les emprunts.

2.3.1. L'histoire

Pour l'argot, tout a commencé au 17^e siècle. À l'origine, l'argot était utilisé par les voleurs à Paris, pour que la police ne les comprenne pas. L'argot n'est donc pas un phénomène récent.

Selon Bertrand Galimard Flavigny (2007) on peut trouver le mot *argot* dans l'édition de 1694 du dictionnaire de l'Académie Française. Le lemme *argot* y est défini comme suit: «1. On dit plus communément Ergot. Pointe dure qui vient au derrière du pied de quelques animaux. Les argots d'un coq, d'un chien ; il s'est rompu l'argot en courant. 2. On dit fig. Se lever sur ses argots, monter sur ses argots, pour dire, s'élever d'action et de parole, avec chaleur et audace. ». C'est surtout le deuxième sens qui se rapproche déjà du sens actuel du terme. En 1762 la description d'*argot* est devenue plus concrète : « Certain langage des gueux et des filoux, qui n'est intelligible qu'entre eux ». Avant cette période, au 15^e siècle, on parlait plutôt de « jobelin », « baragouin » et « narquois », mais la définition de 1762 est une définition qui est très proche de la description d'aujourd'hui. Selon le Petit Robert de 2011 *argot* signifie : « 1. Langage cryptique des malfaiteurs, du milieu ; « langue verte ». 2. Langage particulier à une profession, à un groupe de personnes, à un milieu fermé. ».

Selon Goudaillier (1999) l'argot est lié à la société prolétaire du début du 20^e siècle, mais cette société a changé ou même disparu et elle a été remplacée par des sociétés urbaines ou périurbaines. Ces sociétés comptent environ 12 millions de personnes, souvent des immigrés. Comme il y a beaucoup d'immigrés, il y a beaucoup d'emprunts dans la langue française parlée dans les cités. Mais ce ne sont pas seulement les immigrés qui parlent l'argot. Selon le site de l'Université du Québec à Trois-Rivières, « tous les français, de tous les niveaux socio-économiques, connaissent ou utilisent quelques mots argotiques. Même le Président de la France ou des écrivains célèbres à l'Académie Française ».

2.3.2. Les formes de l'argot

L'usage des emprunts peut être une forme de l'argot, mais il y en a plus. Voici une liste des formes de l'argot, proposée par Goudaillier (1999) :

- les métaphores liées à la publicité contemporaine ou à des faits récents.
- les métonymies pour désigner les personnes à partir des objets qui les caractérisent.
- le verlan (plusieurs formes)
- les apocopes pour raccourcir les mots en usage. (→ Troncation)
- les aphérèses qui effacent les syllabes initiales des mots. (→ Troncation)
- les redoublements après aphérèse.
- les resuffixations après troncation des mots.
- les absences de marques désinentielles verbales
- les emprunts de mots d'origine arabe, berbère, tsigane, africaine, antillaise, anglo-américaine
- les emprunts aux parlers locaux et au vieil argot français

Je me concentre dans ce mémoire sur trois formes, à savoir le verlan, les emprunts et les troncations (ou bien les apocopes et les aphérèses).

2.3.3. Le verlan

En ce qui concerne le verlan, il s'agit d'inverser les syllabes ou les lettres d'un mot. Selon Goudaillier (1999) il y a trois formes de verlan, à savoir le verlan monosyllabique (dans lequel on inverse l'ordre des lettres des mots : « ouam » pour *moi* et « ouf » pour *fou*), le verlan orthographique (dans lequel on change l'ordre des lettres des mots : « *ulc* » pour *cul* et « *zen* » pour *nez*) et la « reverlanisation » ce qui veut dire qu'on crée une forme verlan d'un mot verlan (*Arabe* > *Beur* > *Rebeu*). Méla (1997) écrit que les possibilités du verlan sont illimitées. On peut changer la forme de presque tous les mots français. Malgré la productivité et la simplicité du verlan, il s'agit d'un argot des banlieues et surtout des jeunes immigrants. « C'est un argot des mecs, fait pour parler entre mecs ».

2.3.4. Les emprunts

Pour les langues qui ont de l'influence sur le français, Goudaillier (1999) a mentionné les suivantes : l'arabe, le berbère, le tsigane, les langues africaines, les langues antillaises, les langues anglo-américaines. En France, il y a environ 7 millions d'immigrés et à Paris, les immigrés représentent 17% de la population.¹ Il est donc logique que leurs langues aient une influence sur le français. L'usage d'emprunts n'est pas un phénomène des dernières décennies. Ça existe depuis le premier contact entre des nations avec des langues différentes, selon van de Velde (2011). Il y a des influences du gaulois, du latin, des langues germaniques, l'influence d'autres langues sur le français d'aujourd'hui n'est donc pas un phénomène récent. L'influence des langues nommées par Goudaillier sur le français standard a beaucoup à faire avec les flux d'immigration. Après les flux d'immigration des *maghrébins* en France, ces immigrés se sont installés dans les banlieues des grandes villes comme Paris, Lyon et Marseille. Ils y vivent ensemble et parlent une langue mixte qui comprend des mots de leurs propres langues.

2.3.5. Les troncations

Selon Goudaillier, le principe des troncations est qu'on découpe une partie du mot et qu'on la laisse tomber. Comme ça, on crée un nouveau mot : *adolescent* devient *ado* et *autocar* devient *car*. On lie la troncation souvent au registre familier, mais quelques troncations sont devenues des mots courants dans le français standard. *Un pneumatique* est devenu *un pneu* et la plupart des français utilisent *un pneu* pour le concept *pneumatique*. Il est aussi possible de découper un mot qui est déjà découpé (*Cinématographe* > *Cinéma* > *Ciné*). Goudaillier (1999) mentionne plusieurs formes de troncations. L'apocope est une forme dans laquelle il n'y reste que la première partie d'un mot (« *bizz* » pour *business*, « *turve* » pour la forme verlan de *voiture* « *turevoi* »). Quand on pratique une aphérèse, on laisse tomber la première partie d'un mot et il n'y reste que la dernière partie (« *blème* » pour *problème*, « *zic* » pour *musique*). Goudaillier décrit aussi un autre phénomène, à savoir, un redoublement après une aphérèse. Dans cette forme, on double la dernière partie d'un mot

¹ <http://mlr.chez.com/Societe/Immigration.htm>

(« *caincain* », venant du « *cain* » troncation d'*Africain*, « *zonzon* », venant de « *zon* », troncation de *prison*).

Il y a souvent plusieurs formes d'argot combinées pour un nouveau mot. Le mot *K1-fry* est une forme du mot *Africain*. On a découpé le *A* d'*Africain*, puis on a mis les deux syllabes à l'envers (*cain-fri*) et pour le rendre encore plus difficile pour le lecteur, on a récrit la forme verlan (*cain-fri*) d'une manière plus difficile, *K1-fry*.

2.3.6. Les raisons pour l'usage de l'argot

Pourquoi est-ce qu'on parle l'argot ? Selon Goudaillier (1999) les utilisateurs de l'argot veulent marquer qu'ils sont différents d'autres groupes ou d'autres personnes qui n'utilisent pas l'argot ou le même type de l'argot. Voici quelques citations prises du travail de Goudaillier, qui expliquent pourquoi il y a des jeunes qui parlent l'argot :

« C'est un truc bien à eux. Ils se retrouvent dedans. »

« Nous les reubeux, on ne se tape pas la tête contre les murs. »

« On utilise les mots de notre langue. »

« On en a marre de parler le français normal. »

Méla parle d'une autre raison pour utiliser l'argot : comme les jeunes parlent beaucoup de tabous comme les drogues et le sexe, ils emploient l'argot comme langue secrète dirigée uniquement à ceux qui appartiennent au même groupe. On peut y voir une continuation de l'emploi qu'en faisait les malfaisants au 17^e siècle. Eux aussi parlaient l'argot pour ne pas être compris par d'autres.

Selon van den Braak (2002) il y a beaucoup de commentaires négatifs sur l'usage d'argot en Hollande. À ce moment-là les média et les politiciens disaient que c'est une langue de Schtroumpfs (c'est-à-dire créée par eux-mêmes) et que les jeunes (souvent des immigrés) ne maîtrisent pas suffisamment le néerlandais. Cependant, le linguiste René Appel (1999) a fait une recherche qui montre que, au contraire, ce sont les jeunes qui parlent bien le néerlandais qui utilisent plus souvent l'argot, ce qui implique que la thèse des média et des politiciens n'est pas absolument correcte. Il a dit :

« N'embrouillez pas l'argot avec des connaissances linguistiques minimales. Pour être capable de mélanger le néerlandais avec des mots étrangers d'une façon aussi créative et efficace, il faut avoir une très bonne maîtrise du néerlandais. Les jeunes immigrés qui ne parlent pas bien le néerlandais, ne font pas partie du groupe d'utilisateurs d'argot. »

2.3.7. Conclusion

Ce qu'on peut conclure c'est qu'il y a beaucoup de formes d'argot qui sont toutes différentes. J'ai traité trois de ces formes, à savoir le verlan, les troncations et à un moindre degré les emprunts, et ces formes seront examinées dans la recherche qui suit dans les chapitres suivants.

Dans le chapitre suivant, chapitre 3, j'examinerai s'il y a eu une influence de l'argot sur la langue standard pendant les dix dernières années. Dans le quatrième chapitre je ferai une recherche sur les fréquences de 30 mots argotiques, pour voir le changement de la fréquence d'usage de ces mots pendant une période plus grande.

3. Premières recherches

Pour mes premières recherches, j'ai conçu une méthode pour mesurer l'influence de l'argot sur la langue standard dans la période 2000-2010. L'idée de base est la suivante : si nous trouvons des mots argotiques qui (i) n'apparaissent pas dans des textes non-argotiques à un moment X mais (ii) apparaissent dans des textes non-argotiques à un moment X+1, nous pouvons conclure qu'il y a eu une influence de l'argot sur la langue standard. Dans les quatre recherches que je présenterai dans ce chapitre j'ai toujours pris un corpus de textes argotiques que j'ai essayé de comparer à un corpus de textes non-argotiques. Je les parcourrai de 3.1. à 3.4. La conclusion générale sera présentée dans 3.5.

3.1 Première recherche

Pour cette première recherche j'avais l'intention de créer deux corpus argotiques - un sur la base de chansons et un autre sur la base de films - et deux corpus non-argotiques - un sur la base de journaux de 2000 et un autre sur la base de journaux de 2010. Une comparaison de ces corpus aurait dû me permettre d'évaluer l'influence de l'argot sur la langue standard. Dans ce qui suit, je présenterai les différentes étapes que j'ai parcourues pour établir les deux corpus argotiques et les raisons pour lesquelles j'ai décidé de ne pas établir les deux corpus non-argotiques et de ne pas procéder à une comparaison.

3.1.1. Les corpus argotiques

Pour établir les deux corpus argotiques j'ai cherché des scripts de films et des paroles de chansons argotiques. Ce qui était important c'est que ces films et chansons soient bien connus. Ils devaient à un certain moment, être populaires pour être sûr que les paroles utilisées dans les films et la musique étaient entendus par un grand public. Pour moi, un principe de base était donc la popularité des 'porteurs' de l'argot. Celle-ci joue en effet un grand rôle dans l'incorporation de ces mots dans la langue standard. Selon Chesley (2011), l'usage d'un mot argotique dans des chansons populaires peut aider des nouveaux mots à être incorporés dans la langue standard. Au moment où les films et les chansons ne sont pas populaires, il est très improbable que les mots dans ces textes aient vraiment une influence sur la langue en général.

J'ai commencé par chercher des chansons que je pouvais utiliser pour ma recherche. Pour avoir une certaine chronologie et pour tester la popularité des chansons, j'ai cherché un site-web pour trouver des chansons populaires. Le but était de trouver 25 chansons populaires, produites entre 2001 et 2010. J'ai donc cherché un site² sur lequel je pouvais chercher tous les palmarès de la France depuis juin 2001 jusqu'aujourd'hui. Ceci m'a vraiment aidé à trouver des chansons utiles. Ainsi j'étais sûr de

² France Top 40 @ Top40-charts.com <http://top40-charts.com/chart.php?cid=11>

la chronologie. Puis j'ai dû chercher des chansons populaires sur ce site en ajoutant le critère suivant : les chansons doivent avoir été placées dans le top-10 du palmarès. Si une chanson faisait partie du top-10, on peut supposer que la chanson est entendue par un grand nombre de personnes. La liste suivante est le résultat de cette recherche :

1. Sulley Sefil - J'voulais	2001
2. Jean-pascal - L'agitateur	2002
3. MC Solaar - Inch'Allah	2002
4. Rohff - Qui est l'exemple	2002
5. 113 - Au summum	2003
6. Alphonse Brown - Le frunkp	2003
7. Diam's - DJ	2003
8. Jocelyne Labyllle - Laisse parler les gens	2003
9. K-Marco - Crazy	2004
10. Les conards - Comme des connards	2004
11. Sniper - Brûle	2005
12. Diam's - La boulette	2006
13. Fatal Bazooka - Fous ta cagoule	2006
14. Johnny Hallyday - Le temps passe	2006
15. Lorie - Partie pour zouker	2006
16. Faf Larage - Ta meuf	2007
17. Kamini - J'suis blanc	2007
18. Koxie - Garçon	2007
19. Tony Parker - Balance-toi	2007
20. Yelle - Parle à ma main	2007
21. Zaho - C'est chelou	2008
22. Discobitch - C'est pour la bourgeoisie	2009
23. Rohff - Rien à prouver	2010
24. Sexion d'assaut - Désolé	2010
25. Sexion d'assaut - Qui t'a dit	2011

Pour obtenir les paroles des chansons j'ai d'abord écouté chaque chanson sur YouTube et puis j'ai cherché au moins deux versions des paroles des chansons sur des sites différents, écrites par des personnes différentes, pour regarder si les paroles dans la première version s'accordent avec celles dans la seconde version. Si ceci n'était pas le cas, j'ai pris les parties qui ne s'accordaient pas, j'ai écouté de nouveau la chanson et ensuite j'ai choisi le texte correct. Si aucune version n'était correcte, j'ai ajouté les paroles correctes moi-même. L'ensemble des paroles de ces chansons constituent mon *corpus chansons*.

Après les chansons, j'ai commencé à chercher des films. L'intention était de créer un ensemble de cinq ou six films dans lesquels on utilise l'argot plus fréquemment. Ces films étaient d'une période un peu plus grande que les chansons, parce qu'il n'y a pas autant de films que de chansons. Un problème que j'ai rencontré est qu'il n'y pas de vrai palmarès pour les films. Le critère que j'ai retenu pour déterminer la popularité d'un film est son succès international : quand un film est connu à l'étranger, par exemple en Hollande, on peut supposer qu'il est aussi bien reçu dans le pays d'origine. Voici la liste des six films que j'ai sélectionnés :

1. La haine 1995
2. Yamakasi 2001
3. Taxi 4 2007
4. LOL (Laughing Out Loud) 2008
5. Entre les murs 2008
6. Banlieue 13 Ultimatum 2009

Ces films sont étudiés à l'aide des sous-titres que j'ai trouvés sur internet. Il était difficile de trouver des scripts de films, mais on peut voir les mots utilisés dans les films aussi dans les sous-titres, ce qui est le but de cette recherche sur des films. Voilà pourquoi j'ai choisi l'utilisation des sous-titres. Le seul problème que j'ai eu avec des sous-titres est que les fichiers sont écrits pour être lus par un logiciel. C'est pour ça qu'on trouve au début et à la fin de chaque phrase une indication du temps. Il y a aussi des codes comme <i> et pour montrer un sous-titre en *italiques* ou **gras**. Ensuite il y a aussi des sons d'arrière-plan et de la musique qui sont souvent projetés, parce que beaucoup des sous-titres en français sont écrits pour les sourds et les malentendants. Tous ces éléments devaient être filtrés, mais enfin, j'ai réussi à créer un corpus dans lequel les textes écrits s'accordent avec les textes des films, le *corpus films*.

Après la création du *corpus chansons* et du *corpus films* j'ai commencé à les analyser pour y trouver les mots argotiques qui - grâce à leur fréquence plus élevée - avaient le plus de chance d'être incorporés dans la langue standard. Pour ce faire, j'ai établi une liste de fréquences de tous les mots dans les deux corpus à l'aide des logiciels Word et Excel et j'ai sélectionné à la main les mots argotiques les plus fréquents. Le *corpus chansons* p.ex. contient plus de 13600 mots (occurrences) et 2669 types. Les cinq mots argotiques les plus utilisés sont les suivants :

Schéma 1 :

Mot	Utilisé combien de fois?	% du corpus entier
Mec	31	0.23%
Mecs	23	0.16%
Gars	21	0.15%
Kiffer	18	0.13%
Meuf	18	0.13%

3.1.2. Les problèmes

Avant de procéder à l'établissement des deux corpus de journaux, j'en ai évalué l'opportunité. Deux problèmes se posaient. Le premier est que la plupart des mots argotiques fréquents qu'on trouve dans les chansons sont des mots qui apparaissent déjà dans les dictionnaires. Il s'ensuit que, si on les trouve dans des journaux de 2010, on a également de fortes chances à les trouver dans des journaux de 2000. Le second problème est que les mots argotiques - au niveau absolu - ne sont pas très

fréquents dans les corpus argotiques. Le danger de ne pas en trouver dans un corpus non-argotique basé sur des journaux était par conséquent extrêmement grand. Sur la base de ces deux problèmes, j'ai décidé de ne pas établir les corpus non-argotiques basés sur des journaux.

3.1.3. Conclusion

Pour cette première recherche j'avais l'intention de créer deux corpus argotiques basés sur les chansons et les films et deux corpus non-argotiques basés sur des journaux. Une comparaison de ces corpus aurait dû me permettre d'évaluer l'influence de l'argot sur la langue standard.

Deux faits m'ont fait abandonner l'idée d'établir les corpus de journaux. Le premier est que les mots argotiques fréquents dans le corpus argotique apparaissent déjà dans les dictionnaires. Le second est que les mots argotiques sont - au niveau absolu - très peu fréquents dans le corpus argotique. Si on ajoute à tout ça que les journaux adoptent le plus souvent un style un peu plus formel, on arrive à la conclusion qu'il est tout simplement trop peu probable de trouver la moindre influence dans un corpus de journaux qui serait - dans le cadre de ce mémoire - d'une taille plutôt modeste.

3.2. Deuxième recherche

Dans la deuxième recherche j'ai essayé de surmonter les problèmes de la première en remplaçant le corpus non-argotique basé sur des journaux par un autre corpus non-argotique moins formel, basé sur des paroles de chansons non-argotiques. L'intention était de comparer le *corpus argotique chansons* à ce nouveau corpus - le *corpus non-argotique chansons* - et de mesurer l'influence de l'argot.

3.2.1. Le corpus non-argotique

Le corpus non-argotique que j'ai constitué pour cette deuxième recherche se compose de 50 chansons dans lesquelles on ne s'attend pas à trouver des mots argotiques. Ces chansons sont de la même période que les chansons du *corpus argotique chansons* et comptent - au total - un nombre de mots comparable.³ La liste complète des chansons appartenant au *corpus non-argotique chansons* se trouve dans l'Annexe 1

3.2.2. L'analyse

Après la création du corpus, l'étape suivante était de produire une liste de fréquences faite de la même manière que pendant la première recherche. J'ai regardé s'il y avait

³ Le fait que les 50 chansons du *corpus non-argotique chansons* comptent à peu près le même nombre de mots que les 25 chansons du *corpus argotique chansons* pourrait être surprenant mais s'explique probablement par le fait que l'argot est souvent utilisé dans des chansons de rap. Ces chansons comportent souvent des parties longues, qui sont en plus prononcées vite, ce qui fait que le nombre des mots par couplet est plus haut que celui des chansons non-argotiques

des mots argotiques dans ce corpus et j'ai fait une comparaison. Dans le *corpus argotique chansons*, il y avait 90 mots argotiques différents mais dans le *corpus non-argotique chansons* je n'ai trouvé que 6 mots du corpus argotique. Ces mots étaient des mots argotiques qui apparaissent déjà dans les dictionnaires depuis longtemps et on ne peut donc pas conclure que la comparaison montre une influence de l'argot du *corpus argotique chansons* sur le *corpus non-argotique chansons*.

3.2.3. Conclusion

La conclusion de cette deuxième recherche est que je n'ai pas pu établir qu'il y a eu une influence de l'argot sur la langue standard. Cette conclusion négative pourrait être due au fait qu'il n'y a vraiment pas eu d'influence de l'argot sur la langue standard mais il y a également au moins une autre explication possible. Il s'agit du fait que les thèmes des chansons du *corpus argotique chansons* sont tout simplement trop différents des thèmes traités dans les chansons du *corpus non-argotique chansons*. Rétrospectivement, ceci n'est pas surprenant étant donné que les chansons du *corpus non-argotique chansons* portent le plus souvent sur l'amour tandis que les chansons du *corpus argotique chansons* donnent plutôt de la critique sur la société.

3.3. Troisième recherche

Pour la troisième et dernière recherche, j'ai essayé de surmonter les problèmes des deux premières recherches. J'ai élargi le corpus argotique et j'ai sélectionné un autre corpus non-argotique. Dans ce qui suit je présenterai les deux corpus et les résultats de l'analyse.

3.3.1. Corpus argotique

Comme élargissement du corpus argotique, j'ai ajouté au *corpus argotique chansons* deux corpus de langue chatée, ceux de Verbraak (2010) et de Visser (2011). Ces corpus chatés comprennent respectivement 6560 et 7372 mots-occurrences dont 44 mots-types argotiques. Le but de cet élargissement était d'obtenir des mots argotiques de plus de domaines lexicaux que ceux apparaissant dans le *corpus argotique chansons*. Il est à noter que l'élargissement n'a pas eu une grande influence. Ceci est dû au fait que la plupart des mots argotiques des deux corpus de langue chatée apparaissent déjà dans le *corpus argotique chansons*. Ceci n'est pas vraiment problématique dans le sens que ça montre que le *corpus argotique chansons* couvrait déjà un nombre représentatif de domaines lexicaux.

3.3.2. Corpus non-argotique

Comme corpus non-argotique j'ai sélectionné deux éditions du Petit Robert, à savoir celle de 2001 et celle de 2011. Un premier avantage des dictionnaires est qu'ils reflètent le lexique des locuteurs d'une langue à un moment donné sans pour autant être limité à un certain domaine lexical. Un second avantage est que les différentes

éditions nous permettent un accès facile à un état de langue à un moment précis de l'histoire.

3.3.3. L'analyse

Pour vérifier si les mots argotiques du corpus non-argotique ont influencé la langue standard ces 10 dernières années, j'ai regardé s'ils apparaissent dans les deux éditions du Petit Robert. Il y a trois possibilités, à savoir :

1. Le mot est trouvé dans le dictionnaire de 2001 et dans le dictionnaire de 2011. → Ce mot n'a aucune influence sur le changement de la langue pendant les dix dernières années.
2. Le mot n'est trouvé ni dans le dictionnaire de 2001, ni dans celui de 2011. → Ce mot n'a aucune influence sur le changement de la langue pendant les dix dernières années.
3. Le mot n'est pas trouvé dans le dictionnaire de 2001, mais est trouvé dans le dictionnaire de 2011. → Ce mot a eu une influence sur le changement de la langue pendant les dix dernières années.

Je me suis limité aux mots qui apparaissent au moins deux fois dans le *corpus argotique chansons*. Les résultats de mon enquête sont présentés dans le schéma suivant.

Schéma 2 :

Mot	Quel type d'argot	Dans le Petit Robert 2001?	Dans le Petit Robert 2011	Influence?
Mec(s)	Troncation	Oui	Oui	Non
Gars	Troncation	Oui	Oui	Non
Kiffer	Emprunt	Oui	Oui	Non
Meuf(s)	Verlan	Oui	Oui	Non
Caille-ra	Verlan	Non	Non	Non
Flics	Troncation	Oui	Oui	Non
Fric	Troncation	Oui	Oui	Non
Djéllabah	Emprunt	Oui	Oui	Non
Dodo	Langue Enfantin	Oui	Oui	Non
Biff	Troncation	Non	Non	Non
Diff	Troncation	Non	Non	Non
Foulek	Toevoeging	Non	Non	Non
Wesh	Emprunt	Non	Non	Non
Akhi	Emprunt	Non	Non	Non
Dealer	Emprunt	Oui	Oui	Non
Gaffe	Troncation	Oui	Oui	Non
Keuf	Verlan	Oui	Oui	Non
Pote(s)	Emprunt	Oui	Oui	Non

3.3.4. Conclusion

La conclusion qui s'impose sur la base de ce schéma est que l'argot, ou en tout cas les mots en question, n'ont pas eu d'influence sur la langue standard pendant les dix dernières années.

3.4. Conclusion Générale

Sur la base des trois recherches présentées dans ce chapitre, il semble que l'argot n'a pas eu une grande influence sur la langue standard pendant les 10 dernières années. J'ai comparé plusieurs corpus argotiques à plusieurs corpus non-argotiques et le résultat - s'il y en avait un - était toujours le même : soit les mots argotiques étaient déjà employés il y a dix ans, soit ils n'ont pas été repris dans les corpus non-argotiques. Dans la première catégorie on trouve des mots comme « meuf », « keuf », « pote » et « gars » et dans la seconde on trouve des mots comme « diff », « foulek », « wesh » et « akhi ». Les données présentées dans ce chapitre ne nous permettent pourtant pas de conclure que l'argot n'a aucune influence sur la langue standard. En effet, comme on peut trouver des mots argotiques dans les dictionnaires, on peut supposer qu'il y a eu à un moment donné dans l'histoire une influence de l'argot sur la langue standard. Dans le chapitre suivant je regarderai ces mots qui ont été repris et j'étudierai les circonstances dans lesquelles ils ont été repris.

4. Nouvelle Méthode, Nouveaux Résultats?

4.1. Introduction

Ce qu'on peut conclure des quatre enquêtes que j'ai présentées dans le chapitre précédent c'est que l'argot n'a pas eu une influence repérable sur le français standard pendant les dix dernières années. Dans ce chapitre, j'argumenterai que - malgré la conclusion négative du chapitre précédent - on ne peut que conclure que l'argot influence le français standard. Dans 4.2 je montrerai qu'il y a des mots argotiques qui, pendant les cinquante dernières années, se sont ajoutés aux dictionnaires. À côté de la démonstration de l'influence de l'argot, ce chapitre contient aussi une évaluation des critères FUDGE introduits dans le premier chapitre. Ces critères ont été proposés par Metcalf comme les critères les plus importants pour qu'un nouveau mot soit incorporé dans le lexique standard. Dans la partie 4.3 je ferai une analyse des facteurs FUDGE et je vérifierai si ces facteurs sont aussi applicables à des mots argotiques. Dans 4.4 je présenterai une nouvelle recherche pour examiner la fréquence de quelques mots argotiques. Dans 4.5 je discuterai les résultats de cette recherche.

4.2 L'étude de dictionnaires.

Comme on a vu dans le premier chapitre, les lexicographes écrivent les dictionnaires et y ajoutent des mots qui sont utilisés et connus par un nombre représentatif de locuteurs. Ceci est aussi le cas pour les mots argotiques dans les dictionnaires. Je présente le schéma 3 dans lequel j'ai choisi 30 mots argotiques qui se trouvent déjà dans les dictionnaires et qui, donc, doivent être connus par les locuteurs du français. Si c'est le cas, on peut bien conclure que l'argot a influencé le français. Les mots argotiques en question sont pris d'une part des corpus argotiques, introduits dans le chapitre 2 et d'autre part du Petit Robert 2012.

Schéma 3 :

Accro	Instit	Psy
Bénéf	Keuf	Rebeu
Beur	Keum	Relou
Biff	Kiffer	Resto
Clandé	Mec	Ripou
Clodo	Meuf	Sympa
Feuj	Ouf	Teuf
Flic	Pédé	Tévé
Fric	Pote	Vénère
Gars	Prolo	Web

Pour cette recherche j'ai consulté 5 dictionnaires (1967⁴, 1972⁵, 1980⁶, 1992⁷, 2001⁸ et 2011⁹) pour regarder depuis quand les mots se sont incorporés dans la langue standard.

Pour montrer que l'implémentation de l'argot n'est pas quelque chose de nouveau, je présente le schéma 4 dans lequel je :

- donne l'étymologie et la signification de chaque mot ;
- donne la datation de chaque mot, donnée par le dictionnaire ;
- indique dans quelle décennie chaque mot a été incorporé dans le dictionnaire ;

Schéma 4 :

Mot	Signification	Datation selon le dictionnaire	Incorporé dans le dictionnaire
Accro	Troncation d' <i>Accroché</i> , dépendant d'une drogue	1979	2001
Bénef	Troncation de <i>Bénéfice</i>	1842	1992
Beur	Verlan d' <i>Arabe</i> , jeune né en France de parents maghrébins immigrés	1980	1992
Biff	Troncation de <i>Bifteck</i> , venant de l'expression : gagner son bifteck (gagner sa vie). <i>Argent</i>	1920	2001
Clandé	Troncation de <i>clandestin</i> , ce qui veut dire en argot : un <i>Bordel</i>	1948	1992
Clodo	Troncation de <i>Clochard</i>	1926	1992
Feuj	Verlan de <i>Juif</i>	1988	2001
Flic	Emprunt de l'allemand <i>Fliege</i> , ce qui veut dire un agent de police	1856	1967 ou avant
Fric	Troncation de <i>Fricot</i> , ce qui signifie l' <i>argent</i>	1879	1967 ou avant
Gars	Troncation de <i>Garçon</i>	17 ^e siècle	1967 ou avant
Instit	Troncation d' <i>instituteur</i>	1966	1992
Keuf	Verlan de <i>Flic</i>	1978	2001
Keum	Verlan de <i>Mec</i>	1970	2001
Kiffer	Emprunt de l'arabe maghrébin où <i>kif</i> signifie un état de béatitude. En français ça veut dire <i>aimer bien</i> , apprécier	1990	2001
Mec	Troncation de <i>mecque</i> , ce qui veut dire <i>roi</i> en ancien français. En français contemporain <i>mec</i> , signifie un <i>garçon</i> .	1821	1967 ou avant

⁴ Petit Robert 1967

⁵ Dictionnaire du français vivant 1972

⁶ Larousse; Dictionnaire du français contemporain 1980

⁷ Larousse ; Dictionnaire de la langue française 1992

⁸ Le Petit Robert 2001

⁹ Le Petit Robert 2011

Meuf	Verlan de <i>Femme</i>	1981	2001
Ouf	Verlan de <i>Fou</i>	1988	2001
Pédé	Troncation de <i>Pédéraste</i> , ce qui signifie <i>Homosexuel</i>	1836	1992
Pote	Troncation de <i>Poteau, ami</i> ou <i>camarade</i>	1898	1967 ou avant
Prolo	Troncation de <i>Prolétariat</i>	1883	1992
Psy	Troncation de <i>Psychiatre, Psychologue, Psychothérapeute, etc.</i>	1972	2001
Rebeu	Verlan de <i>Beur</i> , reverlanisation d' <i>Arabe</i>	1988	2011
Relou	Verlan de <i>Lourd</i>	1994	2001
Resto	Troncation de <i>Restaurant</i>	1899	1992
Ripou	Verlan de <i>Pourri</i>	1985	2001
Sympa	Troncation de <i>Sympathique</i>	1906	1967 ou avant
Teuf	Verlan de <i>Fête</i>	1984	2001
Tévé	Emprunt du mot anglais <i>T.V.</i> ce qui est une abréviation de <i>Television</i>	1958	2011
Vénère	Verlan d' <i>énervé</i>	1991	2011
Web	Emprunt de <i>World Wide Web</i> , de l'anglais	1994	2001

Le schéma 5 est un schéma qui doit clarifier dans quelle décennie on a ajouté combien de mots.

Schéma 5 :

Décennie d'introduction	Nombre de mots incorporés dans la langue standard
1970 - 1980	0
1980 - 1990	0
1990 - 2000	8
2000 - 2010	13
2010 - aujourd'hui	3

Le but de cette recherche était de vérifier si l'argot influence le français standard. Sur la base des données dans les schémas 4 et 5 on peut répondre à cette question de façon affirmative.

4.3. Évaluation des critères FUDGE

4.3.1, Introduction

Dans le premier chapitre, j'ai introduit les critères FUDGE de Metcalf (2002) qui sont censés régir l'incorporation de nouveaux mots dans la langue standard. Dans la

présente section je me livrerai à une recherche plus profonde sur les mots du schéma 3 et la relation de ces mots avec les critères FUDGE.

4.3.2. Les critères FUDGE : évaluation préliminaire

Les cinq critères FUDGE sont: *Frequency*, *Unobtrusiveness*, *Diversity of users*, *Generation of other forms and meanings* et *Endurance of the concept*. D'après Metcalf ce sont les critères qui régissent l'incorporation de nouveaux mots dans la langue standard (cf. chapitre 1). Dans cette section, je ferai une évaluation préliminaire de ces critères sur la base des mots argotiques du schéma 3. Je tiens à rappeler que ces mots ont tous été incorporés dans la langue standard et qu'on s'attend donc à ce qu'ils satisfassent tous aux critères.

Frequency

Pour qu'un mot soit incorporé dans la langue standard, il faut qu'il soit suffisamment fréquent. Sans une recherche plus profonde il est difficile d'évaluer ce critère mais on peut néanmoins faire des prédictions concernant l'évolution de la fréquence des mots argotiques du schéma 3. En effet, étant donné qu'ils ont tous été incorporés dans la langue standard, on s'attend à ce que leur fréquence ait augmenté de façon significative avant leur incorporation. Dans ma recherche sur Google Books (voir 4.4) je verrai si cette prédiction est confirmée dans les faits.

Unobtrusiveness

Quand un mot semble totalement nouveau, il n'est pas unobtrusive et il aura - d'après Metcalf - peu de chances d'être incorporé dans la langue standard. Il faut donc que le nouveau mot n'attire pas trop d'attention et qu'il ne soit pas remarqué dans une phrase. Dans les mots argotiques du schéma 3 il y a trois catégories à distinguer : les emprunts, les troncations et les mots verlan. Dans ce qui suit je parcours le degré de *unobstrusiveness* de chaque catégorie.

Les troncations contiennent souvent des sons connus pour un locuteur français. Ceci n'est donc aucun problème pour les troncations. Ce qui pourrait par contre poser des problèmes est le découpage du mot. *Bénef* et *Instit*, sont des mots dont je pense qu'ils sont découpés à une place un peu bizarre parce qu'ils ne sont pas découpés à la fin d'une syllabe. Il y a 24 mots du français qui finissent par -ef et en ce qui concerne la fin -it des substantifs, il n'y a que très peu de substantifs qui finissent par -it (écrit sans -e) avec le son /it/ à la fin. Pour le reste des mots, il n'y a pas vraiment de problèmes.

En ce qui concerne les mots du verlan, il y a peut-être plus de problèmes. Il y a des mots comme Keuf et Keum, dont les sons sont connus, mais ils s'écrivent avec un *K*, ce qui est très rare en français. Dans le Petit Robert de 2010 (plus de 60.000 mots), on trouve ± 350 mots qui commencent avec un *K*. À part les lettres *W* (0.04%), le *K*

est le moins utilisé en français (0.05%)¹⁰. Une autre source possible de problèmes est le mot *Feuj*, parce que le son à la fin du mot est un /ʒ/, ce qu'on ne trouve pas trop souvent en français quand il n'est pas suivi d'un e-muet. On ne peut trouver que deux mots qui finissent par un *J* dans le dictionnaire (*Hadj* et *Feuj*). On trouve 565 mots qui finissent par un G mais sans un e-muet à la fin et presque tous ces mots finissent par un /g/. Il n'y a donc presque pas de mots qui se terminent par un /ʒ/ sans un e-muet, comme le mot *Feuj*. Les problèmes que je décris ici ne sont que des problèmes d'écriture. Pour prononcer ces mots il n'y a pas vraiment de problèmes parce que la lettre *c* est souvent prononcée comme /K/.

Pour les quatre emprunts dans la liste, il n'y a pas non plus de grands problèmes. *Flic*, *Kiffer*, *Tévé* et *Web* sont tous des mots qui ne semblent pas bizarres. Le mot *Kiffer* semble le plus rare, comme il est écrit avec un *K*, mais le son /K/ n'est pas un son bizarre en français, donc ça ne posera pas de problèmes. Le mot *Flic* est comparable au mot *musique*. *Tévé* et *Web* sont deux mots qui viennent de l'anglais, mais qui ne sont pas difficiles à prononcer.

Pour conclure cette partie d'*unobtrusiveness*, on ne constate aucun problème, parce que tous les mots sont incorporés dans la langue et ne sont que des nouvelles formes de mots existants. Ces mots connaissent quelques petits problèmes avec l'orthographe, mais pour la prononciation, il n'y a pas de problèmes pour un locuteur du français. Néanmoins, il y a aussi des mots qui ne connaissent pas ces problèmes, mais qui ne sont pas incorporés dans un dictionnaire. Quelques exemples de mots qui ne sont pas incorporés : *foulek* (comparable à *kiffer*, emprunt), *diff* (comparable à *biff*, troncation), *téci* (comparable à *vénère*, verlan), *zic* (comparable à *mec*, troncation), *péta* (comparable à *ripou*, verlan). Sauf pour *Foulek* (qui a un *k*) il n'y a pas de lettres bizarres, ni d'ordres de lettres rares. On peut voir que tous les mots sont comparables à des mots présents dans les dictionnaires, mais ces mots sont quand-même absents dans le dictionnaire. Il est donc important pour les mots de n'avoir pas de succès par rapport à un seul critère, mais l'incorporation d'un mot dépend de plus d'un critère.

Diversity of Users:

Pour *Diversity of Users*, ou bien la diversité d'utilisateurs, il y a un grand lien avec la fréquence selon Chesley (2011 : 11). Elle dit que ces deux critères sont circulaires parce qu'au moment où on peut trouver une grande diversité d'utilisateurs, il faut qu'un mot soit utilisé fréquemment et quand un mot est souvent utilisé, ses utilisateurs doivent être divers. Un mot ne peut pas avoir un usage fréquent sans avoir une diversité d'utilisateurs, selon Chesley. En ce qui concerne l'argot, c'est une langue qui est souvent utilisée par des garçons et des jeunes hommes des banlieues (Chesley). Par conséquent, la diversité des utilisateurs ne semble pas être très

¹⁰ Recherche de Ars Cryptographica, qui ont créé un corpus de 100.000 lettres en utilisant des textes de Flaubert (20.600 lettres), Verne (19.438 lettres) et trois articles de l'Encyclopedia Universalis (59962 lettres au total) et ont compté la fréquence de chaque lettre. <http://www.apprendre-en-ligne.net/crypto/stat/francais.html>

grande, mais on peut trouver ces mots dans le dictionnaire (*Rebeu, Kiffer*). Ceci montre que ce critère n'est pas toujours lié à la diversité d'utilisateurs, parce que quand un mot est souvent utilisé par ce groupe limité, il est possible qu'un mot soit incorporé. Dans la partie 4.4 on verra aussi qui sont les utilisateurs de ces mots argotiques dans les livres trouvés par Google Books. De cette façon on peut vérifier si le critère *Diversity of Users* est vraiment important pour qu'un mot ait du succès.

Generation of other forms and concepts :

Metcalf a pris les mots *Blockbuster* et *Watergate* comme exemple. *Blockbuster* était le nom d'une bombe qui était capable de détruire des bâtiments ou des quartiers, ce qui était quelque chose de soi-disant 'formidable' pendant la deuxième Guerre Mondiale. Comme cette bombe était très utile pour l'armée, le mot *Blockbuster* était utilisé pour beaucoup d'autres choses prétendues 'géniales'. *Watergate* est un endroit aux États-Unis, mais après un grand scandale qui a mené à la résignation du président des États-Unis, la partie *-gate* était ajoutée à d'autres mots qui avaient quelque chose à faire avec un scandale (*Winegate, Motorgate, Cattlegate, etc.*). Les deux mots ont donc indirectement contribué à la création de nouveaux mots.

Pour ce critère, je ne veux pas prendre les mots comme exemple, mais plutôt les deux formes d'argot, le verlan et les troncations, en général. Après je traiterai les emprunts.

Les deux premières formes (verlan et troncation) sont capables de créer un nouveau mot de beaucoup de mots existants, sans que ce mot semble bizarre (voir *Unobtrusiveness*). Toutes les troncations sont la suite d'un découpage d'un mot. A un certain moment, on a commencé à couper des mots, par exemple la troncation la plus vieille de la liste, à savoir *resto*. Quelques années plus tard on a coupé le mot *sympathique* en *sympa* et on a commencé à utiliser le mot *sympa*. *Sympa* est donc la suite de l'usage d'une troncation. Il en est de même pour des mots du verlan. On a commencé à mettre par exemple le mot *Flic* en verlan ce qui a résulté dans la création du mot *Keuf*. On a vu que ce procédé avait du succès et on a donc utilisé le même procédé pour d'autres mots, comme *Arabe (Beur), Femme (Meuf), etc.* Je crois que le verlan et la troncation ont tous les deux la possibilité de créer des nouveaux mots et formes.

En ce qui concerne les emprunts, je crois que le choix des nouveaux mots, venant d'une autre langue est un peu arbitraire. Il est vrai qu'on cherche des mots pour des nouveaux concepts dans une autre langue, quand le français ne suffit pas (par exemple avec *Web*) et que les immigrés utilisent leur propre langue pour quelques concepts qu'on connaît déjà en français (par exemple : *Kiffer* pour *Aimer bien*)

Le critère *Generation of other forms and meanings* est donc un critère assez simple. En principe, on peut changer presque tous les mots avec des troncations et du verlan. Le choix des emprunts est assez arbitraire.

Endurance of the concept :

Les 30 mots choisis correspondent chacun à un concept relativement nouveau (*Web et Tévé*), ou bien à un concept qui existe depuis des années. L'avantage de ces mots est qu'ils ne sont pas créés pour décrire un nouveau concept, mais plutôt comme addition pour les mots qu'on connaissait déjà. En plus, ce sont des concepts qui ne disparaîtront pas très vite. Le mot *Prolo* par exemple, est une troncation du mot *Prolétariat*, un mot souvent utilisé pendant la période communiste. Aujourd'hui le système communiste, comme on le connaissait dans les années '70/'80 a presque disparu, ainsi que les pays communistes dans lesquels on utilise le mot *prolétariat* sont disparus¹¹, donc on n'utilisera pas trop souvent ce mot, mais comme ce système communiste était si important pour l'histoire, on parlera toujours du 'prolétariat'. Voilà pourquoi je ne m'attends pas à ce que ce mot disparaisse. Il en est de même pour les autres mots de la liste.

4.3.3. Conclusion :

Dans la partie 4.3 j'ai traité les cinq facteurs qui, selon Metcalf, régissent l'incorporation de mots dans une langue. On ne peut pas encore dire quelque chose sur la fréquence des mots et la diversité des utilisateurs, car je ferai une recherche plus profonde sur l'usage des mots argotiques pendant les dernières années. On peut cependant dire déjà des choses sur *Unobtrusiveness*, *Generation of other forms and meanings* et *Endurance of the Concept*.

Pour *Unobtrusiveness* je n'ai pas trouvé de grands problèmes. Les mots se sont déjà incorporés et on peut donc dire qu'ils ne semblent pas trop nouveaux. Il y a quelques problèmes d'orthographe, mais les mots sont déjà connus par la plupart des locuteurs du français. Quelques emprunts peuvent poser des problèmes, mais ceci n'est pas le cas pour les 30 mots choisis.

En ce qui concerne *Generation of other forms and meanings* on peut conclure qu'il n'y a pas de problèmes pour les troncations et les mots du verlan. Comme les troncations et les mots du verlan sont des mots qui sont la suite de mots existants, ces deux catégories ne posent pas de problèmes.

Pour *Endurance of the concept*, il semble qu'il n'y a aucun problème, parce que tous les mots sont encore utilisés aujourd'hui et les concepts de ces mots n'ont pas encore disparu.

Pour ces trois catégories (*Unobtrusiveness*, *Generation of other forms and Meanings*, *Endurance of the Concept*) on peut directement dire qu'il n'y a pas trop de problèmes pour l'incorporation des mots argotiques dans le schéma 3.

¹¹ Le professeur Archie Brown de l'université d'Oxford, écrit dans son livre (*The Rise and Fall of Communism : 2009*) qu'il n'y a plus de pays communistes, même pas des pays comme la Chine et la Corée du Nord. Même si ces pays étaient des pays communistes, ils ont des mots trop différents pour ce concept, donc on n'entend pas souvent ce mot.

Dans la section suivante, je ferai une recherche plus profonde à l'aide du logiciel Google N-gram viewer qui me permettra d'évaluer les critères *Fréquence* et *Diversité d'utilisateurs*.

4.4 Google N-gram Viewer

4.4.1. Introduction

Pour qu'un mot soit incorporé dans la langue standard, il faut qu'il soit suffisamment fréquent. J'ai fait une recherche sur l'usage des mots du schéma 3 à l'aide du logiciel Google N-gram Viewer. Avec ce logiciel on peut regarder l'usage d'un mot pendant une période dans tous les livres disponibles sur Google Books. En utilisant Google Books comme corpus diachronique j'apprendrai depuis quand la fréquence du mot a augmenté et par qui des mots argotiques sont utilisés le plus souvent.

4.4.2. La recherche

J'analyserai la fréquence à partir d'une période fixe. La durée de la période dépend de l'année de la datation du mot dans le dictionnaire:

- Daté avant 1900 → Période 1900-2008
- Daté entre 1900 - 1950 → Période 1900-2008
- Daté après 1950 → Période 1950 -2008

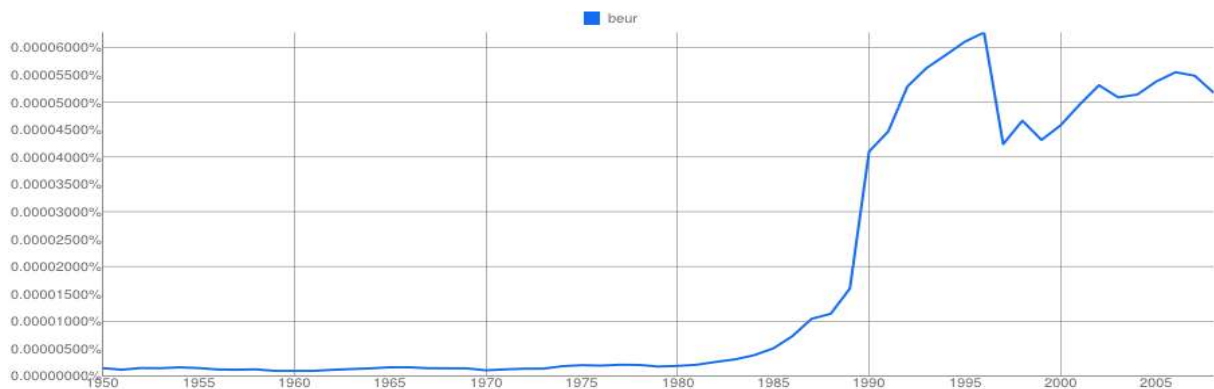
Les graphiques - que j'ai trouvés à l'aide de Google N-gram Viewer - sont présentées dans l'appendice 2. Ce qui est important à mentionner pour les graphiques est que l'échelle à gauche, celle des pourcentages, est différente pour chaque graphique. Ce sont des pourcentages de la fréquence de chaque mot à l'égard de tous les autres mots détectés par le moteur de recherche.

Ci-dessous, je présente quelques exemples de graphiques.¹²

¹² Pour quelques mots, on peut voir que la ligne ne commence pas au point 0, ce qui veut dire qu'un mot est utilisé avant la datation du dictionnaire. Il y a quelques raisons pour ceci. La première c'est qu'un mot pouvait avoir une autre signification dans la période avant la datation. Le mot *ouf*, par exemple est décrit de deux manières dans le dictionnaire. Il est très probable qu'avant la signification que je voulais examiner, il est utilisé pour la première signification.

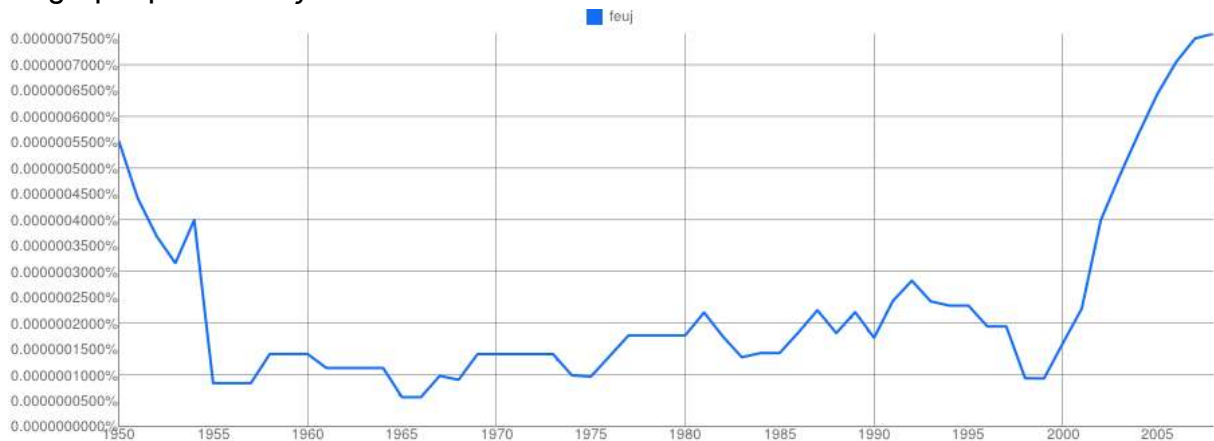
Une autre possibilité pour une ligne différente est que le mot cherché est utilisé comme nom propre. Ce que j'ai recherché est donc si un mot était utilisé avec la signification désirée avant la datation du dictionnaire. Ceci était le cas pour deux mots : *Relou* est utilisé en 1987 (daté en 1988) et *Keuf* est utilisé en 1977 (daté en 1978). Ce ne sont donc pas de grandes différences et on peut supposer que les datations des dictionnaires sont correctes.

Le graphique de *Beur* :



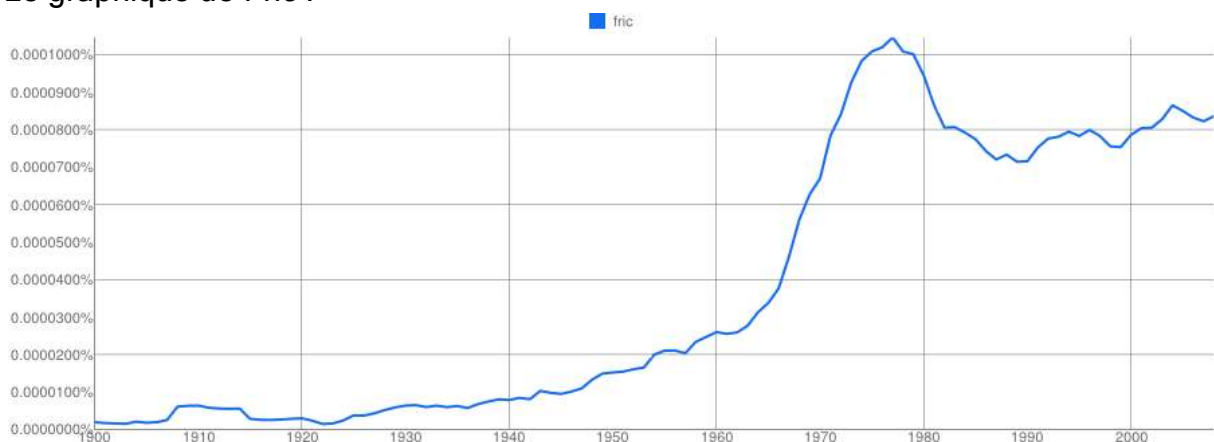
Ce que le graphique nous montre est que l'usage du mot *Beur* a augmenté surtout depuis 1985. Ce qu'on voit en 1995 est qu'il y a eu une augmentation significative par rapport à l'usage en 1985.

Le graphique de *Feuj* :



Le mot *Feuj* était utilisé avant, mais pas dans le sens qu'il a aujourd'hui.¹³ Le mot *Feuj* est daté en 1988 et depuis la fin des années '90, la fréquence augmente.

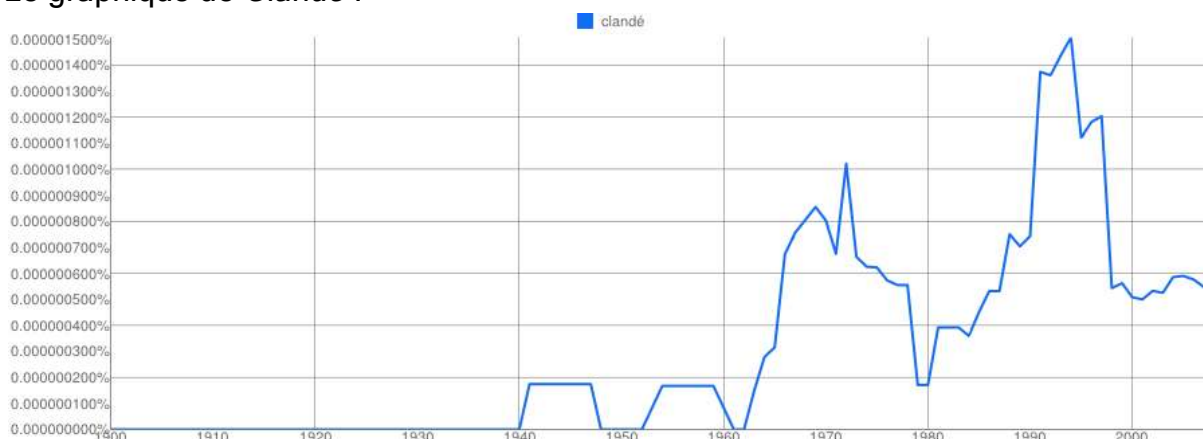
Le graphique de *Fric* :



¹³ On trouve beaucoup de liens du mot *Feuj* avec les sciences comme l'algèbre, la chimie et la physique entre les années 1950 et 1980.

L'usage de *Fric* a surtout augmenté depuis les années '60/'70

Le graphique de *Clandé* :



Ici, on peut voir que le mot *clandé* est utilisé avant la datation (1948), mais ce ne sont que des noms personnels. L'usage du mot avec le sens de 'clandestin', a augmenté depuis les années 1950.

4.4.3. Les résultats

Après avoir vu les graphiques, on peut tirer des conclusions sur la fréquence des mots et sur la diversité des utilisateurs.

Frequency :

La fréquence de presque tous les mots a, quelques années après leur datation, augmenté significativement. Ceci s'applique très clairement aux mots *Beur, Keuf, Keum, Kiffer, Rebeu, Vénère et Web* (voir : appendice 2). Ce qu'on voit c'est que ces mots, au début, n'étaient pas utilisés fréquemment, mais après une courte période, la fréquence a beaucoup augmenté, ce qui a probablement mené à l'incorporation de ces mots dans le dictionnaire. Ainsi ces mots ont influencé la langue française de leur propre manière.

Diversity of users :

Le critère *Diversity of users* est un critère assez intéressant. Selon la théorie, l'argot est surtout un phénomène qui concerne les jeunes de la cité. Une des raisons pour utiliser l'argot est que le sujet dont les jeunes parlent reste secret pour les adultes et pour les non-initiés.

Les livres trouvés par le moteur de recherche, sont dans la majorité des cas des livres de linguistes qui parlent du verlan et de la langue des jeunes (par exemple : « *Le vrai langage des jeunes expliqué aux parents qui n'entravent plus rien* » et « *Paroles d'auditeurs: "un rebeu n'peut pas mater une meuf de cheri"* »). Dans ces livres, il s'agit d'une langue qui est parlée par les jeunes, et non pas par les adultes, c'est-à-dire un groupe limité.

Il est aussi important de tenir compte du fait que les mots du schéma 3 sont majoritairement des troncations et des mots verlan. Les troncations et les formes verlan sont des formes adaptées de mots existants. On pourrait donc soutenir que le critère *Diversity of users* ne s'applique pas directement aux troncations et aux mots verlan.

En ce qui concerne la fréquence et la diversité d'utilisateurs, on peut conclure que la fréquence d'un mot est très importante pour l'implémentation d'un mot dans les dictionnaires. Chesley a déjà écrit que la diversité d'utilisateurs a beaucoup à faire avec la fréquence d'usage d'un mot, mais comme on a vu dans les résultats, il semble que la diversité d'utilisateurs ne soit pas applicable aux troncations et aux mots verlan.

Pour tous les critères de Metcalf, on peut dire que la fréquence est le critère le plus important pour l'implémentation de mots argotiques.

4.4.4. Autres remarques sur les résultats

Le verlan et les troncations sont deux formes différentes de l'argot qui ont eu, toutes les deux, une influence sur la langue standard à un autre moment.

En regardant les graphiques, on peut dire que l'usage du verlan a augmenté pendant les 15/20 dernières années. Mais le verlan est une forme de l'argot qui était déjà utilisée au 12^{ième} siècle, selon la linguiste Miriam Nieser. Elle a trouvé un roman du 12^{ième} siècle dans lequel l'écrivain a transformé le nom « Tristan » en « Tantris ». Au 19^{ième} siècle, le verlan est utilisé dans les prisons, pour que les prisonniers puissent parler l'un avec l'autre sans être attrapés. Dans les années 1980 il y avait une chanson qui s'intitule *laisse béton* (verlan de tomber). A partir des années 1990, le verlan est beaucoup utilisé dans les banlieues¹⁴. C'est aussi ce qu'on voit dans les graphiques. Pour les troncations, on voit cependant qu'ils sont utilisés depuis une période plus longue (depuis les années '60).

Il y a une période d'années entre l'année de la création d'un mot et l'augmentation de la fréquence d'usage d'un côté, et entre l'augmentation de la fréquence d'usage et une incorporation dans le dictionnaire de l'autre côté.

Cette constatation est assez logique. Quand un mot est créé (et donc utilisé pour la première fois), ça prend du temps pour être connu. Un mot a besoin de quelques années pour devenir plus populaire. Quand ceci se passe, la fréquence augmente. Un mot ne sera jamais incorporé dans un dictionnaire directement après sa création. Un auteur de dictionnaires tiendra toujours compte de quelques critères, dont l'usage fréquent est un critère important. Au moment où un mot est utilisé fréquemment, il sera incorporé dans un dictionnaire, mais ça prend du temps.

¹⁴ La minute de connaissance, 15-11-2010

Quelques problèmes de la méthode

Ce qui pourrait être important pour l'analyse des graphiques de Google N-gram Viewer c'est que le sens des mots était peut-être différent du sens qu'ils ont aujourd'hui. Ceci est par exemple le cas pour *Ouf*, ce qui peut signifier un cri mais aussi la forme verlan de *Fou* (voir aussi note 12)

L'autre problème qui s'est posé pendant la recherche c'est que j'ai trouvé des mots qui étaient utilisés avec leur propre signification mais aussi comme noms propres (comme « Saint Vénère », « Jean Kiffer », « P. Fric Augereau »). Il y avait aussi des mots comme *Resto*, qui était trouvé dans un texte italien. On peut dire que ce sont quelques inconvénients du moteur de recherche.

4.5. Conclusion

Ce qu'on a vu dans la partie 4.2 est que malgré les résultats des premières recherches, il y a quand-même une influence de l'argot sur la langue standard. Pendant les vingt dernières années, il y a une augmentation de mots argotiques dans les dictionnaires.

Selon Metcalf (2002) il y a cinq facteurs qui sont importants pour l'implémentation de mots argotiques, donc on a testé si ces facteurs s'appliquent aussi aux mots argotiques. Dans la partie 4.3 j'ai testé les critères de Metcalf et après une recherche sur la base des 30 mots argotiques utilisés dans 4.2, je pouvais conclure que *l'unobtrusiveness*, *generation of other forms and meanings*, et *endurance of the concept* ne posent pas de problèmes pour ces mots.

Dans la partie 4.4 j'ai fait une recherche plus profonde sur la fréquence et la diversité d'utilisateurs des mots. En ce qui concerne la fréquence on peut dire que tous les mots argotiques ont connu une augmentation d'usage et que cette augmentation est probablement le facteur le plus important pour l'implémentation de ces mots. Comme la plupart des utilisateurs de mots argotiques sont des personnes qui écrivent sur le phénomène 'l'argot', on peut dire que la diversité d'utilisateurs n'est pas trop grande.

5. Conclusion

Pendant cette recherche, j'ai constaté plusieurs choses en ce qui concerne la lexicographie et l'argot. Dans le deuxième chapitre, le chapitre théorique, j'ai examiné les différentes théories sur l'argot et la lexicographie. Je me suis basé surtout sur Metcalf (2002) et Chesley (2011) pour la lexicographie et le renouvellement d'une langue, et pour la partie de l'argot, j'ai utilisé entre autres Goudaillier (2009) et Méla (1997). Metcalf et Chesley parlent des différents critères pour qu'un nouveau mot soit incorporé dans une langue standard. Ce qui est essentiel pour ce succès sont les critères FUDGE, proposés par Metcalf et approfondis par Chesley. En ce qui concerne l'argot, la littérature indique que c'est surtout un langage des jeunes et non seulement un phénomène linguistique, mais également un phénomène social. On parle l'argot pour ne pas être compris par les non-initiés, et les jeunes parlent l'argot surtout pour ne pas être compris par les adultes, par exemple leurs professeurs ou leurs parents.

Le troisième chapitre parle des premières recherches que j'ai faites. J'ai commencé par une recherche pour tester l'influence de l'argot sur la langue standard pendant les dix dernières années, à l'aide de deux corpus argotiques (un sur la base de chansons et un sur la base de films). Je voulais comparer l'usage de mots argotiques dans ces deux corpus avec des corpus basés sur des journaux, mais avant que j'aie pu les comparer, il y avait un problème. Le problème était que les mots argotiques trouvés n'étaient pas utilisés fréquemment dans leurs propres textes. Il n'était donc pas très probable qu'on les trouve dans des textes du corpus général, c'est-à-dire des textes de journaux.

Dans la deuxième recherche, j'ai essayé de comparer les textes argotiques avec des textes de chansons moins formelles. De nouveau, il ne semblait pas qu'il y ait une influence de l'argot sur la langue standard.

La troisième recherche était une recherche dans laquelle j'ai comparé le corpus argotique, augmenté par des mots argotiques trouvés dans les conversations de tchat, avec des dictionnaires. Plus spécifiquement j'ai testé si les mots argotiques se trouvaient dans un dictionnaire de 2001 et de 2010. Si les mots étaient dans le dictionnaire de 2010, et non pas dans le dictionnaire de 2001, on pouvait conclure qu'il y avait eu une influence de l'argot sur le français standard. La conclusion était qu'il n'y avait pas d'influence repérable pendant les dix dernières années.

Dans le quatrième chapitre, j'ai montré qu'il y a vraiment une influence de l'argot sur le français. Premièrement, dans la partie 4.2, j'ai fait une étude de dictionnaires, pour vérifier depuis quand on peut trouver des mots argotiques dans les dictionnaires. Ceci est surtout le cas depuis les 20 dernières années, mais il y a aussi des mots argotiques ajoutés avant les années 1970. Comme je n'avais pas de dictionnaire plus ancien que 1967 pour tester quand ces mots sont ajoutés, je ne peux pas dire quelque chose là-dessus, mais on peut conclure qu'il y a eu une influence de l'argot.

Deuxièmement, dans la partie 4.3, j'ai testé les trois critères *unobtrusiveness*, *generation of other forms and meanings*, et *endurance of the concept*, pour vérifier si ces critères sont aussi applicables aux mots argotiques. Ces trois facteurs ne posent pas de problèmes pour les mots présentés dans la partie 4.2. Ces mots ne semblent pas trop bizarres, donc ils sont *unobtrusive*. Pour l'évaluation du critère *generation of other forms and meanings*, je n'ai pas pris de mots argotiques, mais les catégories de l'argot en totale et j'ai montré que les 2 formes de l'argot, les tronctions et les mots verlan, peuvent créer des nouvelles formes. Seulement le choix d'emprunts est arbitraire. Comme les mots argotiques sont créés pour des concepts ou mots actuels, *Endurance of the concept* ne posent non plus de problèmes.

Dans la partie 4,4, j'ai fait une recherche plus profonde sur les deux autres facteurs de la théorie FUDGE, c'est-à-dire la fréquence et la diversité d'utilisateurs. J'ai fait cette recherche sur la base de Google Books et le logiciel Google N-gram Viewer. Ce logiciel crée des graphiques dans lesquels on voit l'évolution de la fréquence d'un mot ou d'une expression à travers le temps. Pour beaucoup de mots argotiques, il y avait une ligne qui montait à partir des années '60/'70, surtout pour les tronctions (« Fric », par exemple) et ça continue dans les années '80/'90 pour les mots du verlan (« Rebeu » par exemple). Pour tous les mots, on peut dire qu'avant qu'ils soient incorporés dans les dictionnaires, ils ont connu une augmentation d'usage. En ce qui concerne la diversité d'utilisateurs, on a vu qu'elle n'est pas très grande. Les livres dans lesquels on a trouvé les mots argotiques, sont surtout des livres qui décrivent le phénomène 'l'argot'. S'il y a une augmentation d'usage de ces mots, mais il n'y a pas une grande diversité, on peut dire que cela ne semble pas très importante pour l'incorporation de mots argotiques.

La conclusion de cette recherche est qu'on peut donner une réponse positive la question principale « *Est-ce que l'argot a eu de l'influence sur la langue française ?* ». Il y a eu une influence de l'argot, surtout pendant les 40 dernières années, mais, comme les formes verlan et les tronctions peuvent créer des nouveaux mots, je crois qu'il y a aussi une influence aujourd'hui. Beaucoup de mots argotiques sont entrés dans les dictionnaires pendant les dix dernières décennies. L'argot est surtout une langue parlée, mais comme on a vu dans les graphiques du troisième chapitre l'usage écrit de ces mots a augmenté aussi. Chaque jour, les jeunes des grandes villes parlent l'argot et ils créent des nouvelles formes du verlan et des nouvelles tronctions. Le lexique se renouvelle tout le temps. Ça dépend des facteurs proposés par Metcalf et Chesley, mais surtout de la fréquence, si un mot sera incorporé ou non.

6. Bibliographie

Appel, R., 1999, 'Straattaal. De mengtaal van jongeren in Amsterdam', *Toegepaste taalwetenschap in artikelen* 62: 39-56.

Béjoint, H., 2000, *Modern Lexicography; an introduction*, New York: Oxford University Press.

Braak, S. van den, 2002, 'Het verschijnsel straattaal: een verkenning', *Respons* 5: 20-27.

Brown, A. 2009, *The Rise and Fall of Communism*, Université d'Oxford

Chesley, P., 2011, *Linguistic, cognitive, and social constraints on lexical entrenchment*, Thèse de doctorat de l'University of Minnesota.

Davau, M., 1972, *Dictionnaire du français vivant*, Paris: Bordas

Dubois, J., 1980, *Dictionnaire du français contemporain*, Paris: Larousse

Dubois, J., 1992, *Dictionnaire de la langue française*, Paris: Larousse

Flavigny, B. G. *L'argot : langage imagé ou langue des voleurs ?* [10.05.2012]. Canal académie : magazine francophone des académies sur Internet -. <http://www.canalacademie.com/ida1315-L-Argot-langage-image-ou-langue-des-voleurs.html>

Goudaillier, J.P., 1999, *La langue des jeunes des cités. Comment tu tchatches*, Communication à la conférence du Casnav de l'académie de Paris à Paris, le 27 janvier 1999.

Gouws, R.H., 2009, 'Sinuous lemma files in printed dictionaries: Access and lexicographic functions', in: S. Nielsen & S. Tarp (red.), *Lexicography in the 21st century*, Amsterdam: John Benjamins, 3-21.

Kirkness, A., 2004, 'Lexicography', in: A. Davies & C. Elder (red.), *The Handbook of Applied Linguistics*, Oxford: Blackwell, 54-81.

Méla, V., 1997, 'Verlan 2000', *Langue française* 114, 16-34.

Metcalf, A., 2002, *Predicting New Words; The secrets of their success*, Boston: Houghton Mifflin Company.

Müller, D., 2002, *Analyse des frequencis en français*, [20.04.2012]. <http://www.apprendre-en-ligne.net/crypto/stat/francais.html>

Robert, P., 1967, *Le Petit Robert*, Paris: Dictionnaires le Robert

Robert, P., 2001, *Le Petit Robert*, Paris: Dictionnaires le Robert

Robert, P., 2011, *Le Petit Robert*, Paris: Dictionnaires le Robert

Trimaille, C., 2003, *Approche socio-linguistique de la socialisation langagière d'adolescents*, Thèse de doctorat de l'Université Stendhal - Grenoble III.

Verbraak, M., 2010, *Kel âge a tu?*, Mémoire de bachelor de l'Université d'Utrecht.

Visser, D., 2011, *Le langage des internautes*, Mémoire de bachelor de l'Université d'Utrecht.

Walter, H., 1996, *Le français dans tous les sens*, Paris : LGF.

Corpus:

'Top40-Chart' [15.03.2012]

<http://top40-charts.com/>

Annexe 1:

Chansons utilisées pour la première recherche

Corpus 1 Textes argotiques

Titre	Année	Titre	Année
1.Sully Sefil - J'voulais	2001	14.Johnny Hallyday - Le temps passe	2006
2.Jean-pascal - L'agitateur	2002	15.Lorie - Partie pour zouker	2006
3.Mc Solaar - Inch'Allah	2002	16.Faf Larage - Ta meuf	2007
4.Rohff - Qui est l'exemple	2002	17.Kamini - J'suis blanc	2007
5.113 - Au summum	2003	18.Koxie - Garçon	2007
6.Alphonse Brown - Le frunkp	2003	19.Tony Parker - Balance-toi	2007
7.Diam's - DJ	2003	20.Yelle - Parle à ma main	2007
8.Jocelyne Labyille - Laisse parler les gens	2003	21.Zaho - C'est chelou	2008
9. K-Maró - Crazy	2004	22.Discobitch - C'est pour la bourgeoisie	2009
10.Les Conards - Comme des connards	2004	23.Rohff - Rien à prouver	2010
11. Sniper - Brûle	2005	24. Sexion d'assaut - Désolé	2010
12. Diam's - La boulette	2006	25.Sexion d'assaut - Qui t'a dit	2011
13. Fatal Bazooka - Fous ta cagoule	2006		

Corpus 2 Textes français standard

Titre	Année	Titre	Année	Titre	Année
1 Alizée - Gourmandises	2001	18 Star Academy 4- En chantant	2004	35 Jenifer - Tourner ma page	2008
2 Noir désir - Le vent nous portera	2001	19 Yannick Noah - Mon eldorado	2004	36 Julie Doré - Les limites	2008
3 Nuttea - Trop peu de temps	2001	20 Amel Bent - Le droit à l'erreur	2005	37 Pauline - Allo le monde	2008
4 Benoit - Tourne-toi Benoit	2002	21 Clémence - Sans défense	2005	38 Quentin Mosiman - Cherchez le garçon	2008

5 Kate Ryan - Désenchantée	2002	22 Ilona Mitrecey - Un monde parfait	2005	39 Emmanuel Moire- Adulte et sexy	2009
6 Priscille - Cette vie nouvelle	2002	23 Karol - Le bateau blanc	2005	40 Helmut Fritz - Ça m'énerve	2009
7 Whatfor - Plus haut	2002	24 Matt Pokora - Pas sans toi	2005	41 Indochine - Le lac	2009
8 Alizée - J'en ai marre	2003	25 Raphael - Caravane	2005	42 Mylene Farmer - C'est dans l'air	2009
9 Faudel - Je veux vivre	2003	26 Star Academy - Je ne suis pas un héros	2005	43 Sarah Michelle - Je veux vivre	2009
10 Gomez et Duboit - Hôtel commissariat	2003	27 Christoph Mae - On s'attache	2006	44 Six co - La musique dans la peau	2009
11Kinito - La maison de disque	2003	28 Faudel - Mon pays	2006	45 Superbus - Apprends moi	2009
12 Lorie - Week-end	2003	29 K-Maró - Les frères existent encore	2006	46 Christoph Mae - Dingue dingue dingue	2010
13 Mickey 3D - Respire	2003	30 Shy'm - Victoire	2006	47Jena Lee - Je me perds	2010
14 Patrick Fiori - Je sais où aller	2003	31 Yannick Noah - Aux arbres citoyens	2006	48 Rene la taupe - Mignon mignon	2010
15 Willy Denzey - Le mur du son	2003	32 Christoph Willem - Jacques a dit	2007	49 Stromae - Alors on danse	2010
16 Chimene Badi - Je viens du sud	2004	33 Farah Kenza - Je me bats	2007	50 Sylvie Vartan - Je chante le blues	2010
17 Nadiya - Parle moi	2004	34 Zazie - Je suis un homme	2007		

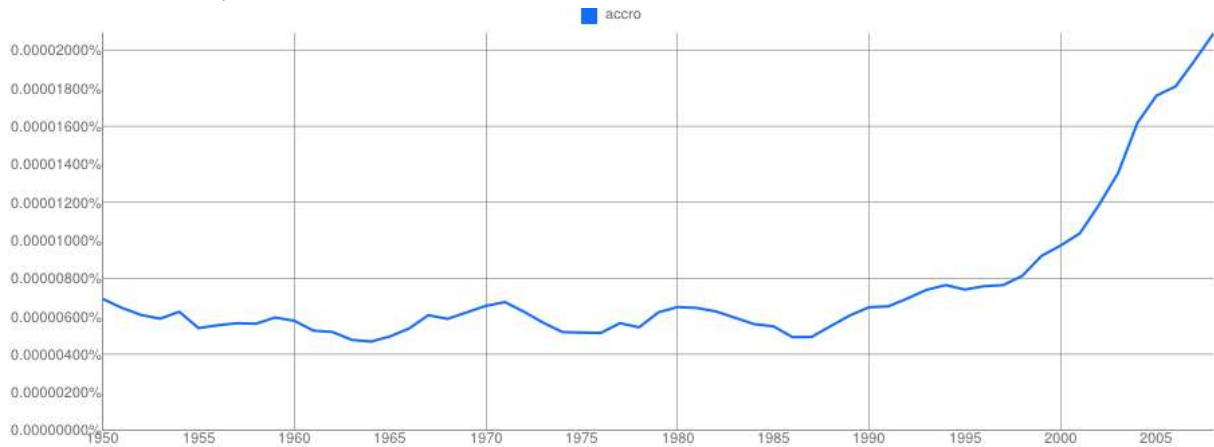
Appendix 2

Les graphiques de chaque mot examiné.

Accro :

Troncation d'Accroché, dépendant d'une drogue.

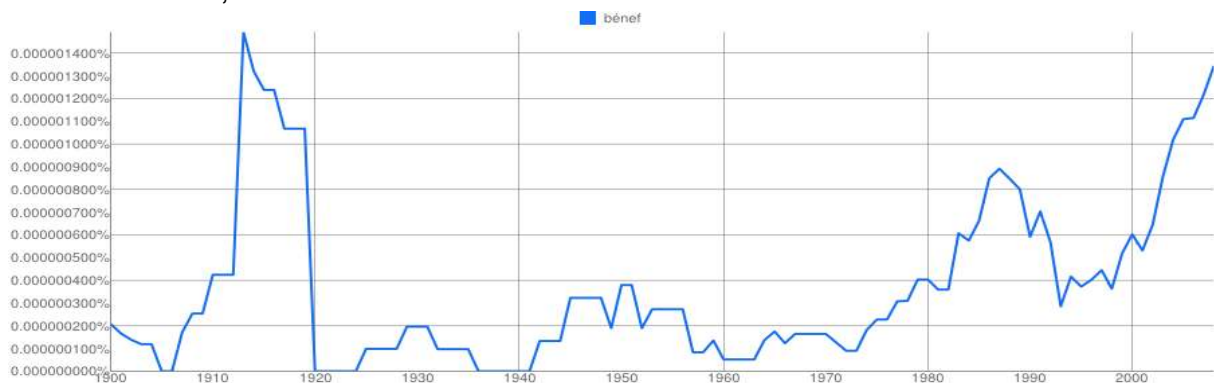
Datation : 1979, trouvé dans le Petit Robert de 2001



Bénéf :

Troncation de Bénéfice.

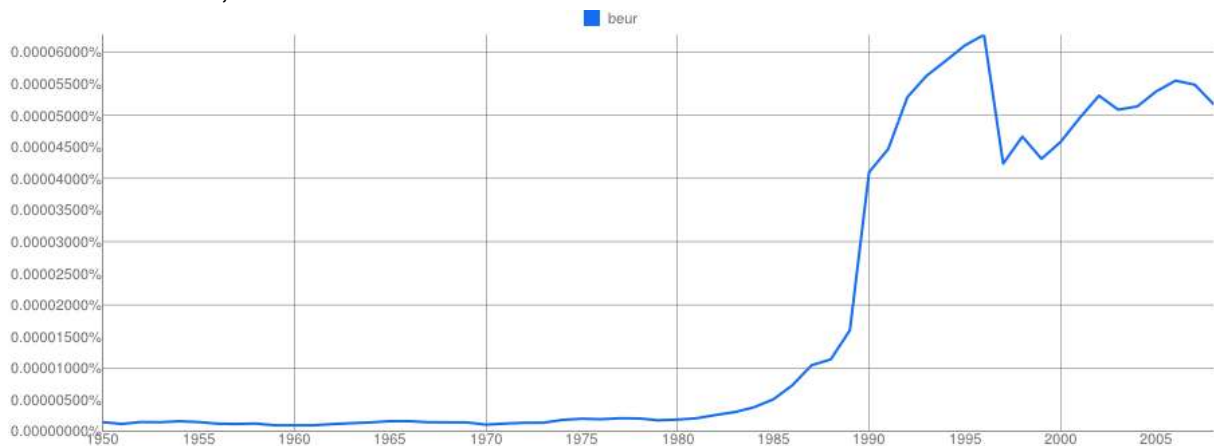
Datation : 1842, trouvé dans Larousse 1992



Beur :

Verlan d'Arabe, jeune né en France de parents maghrébins immigrés.

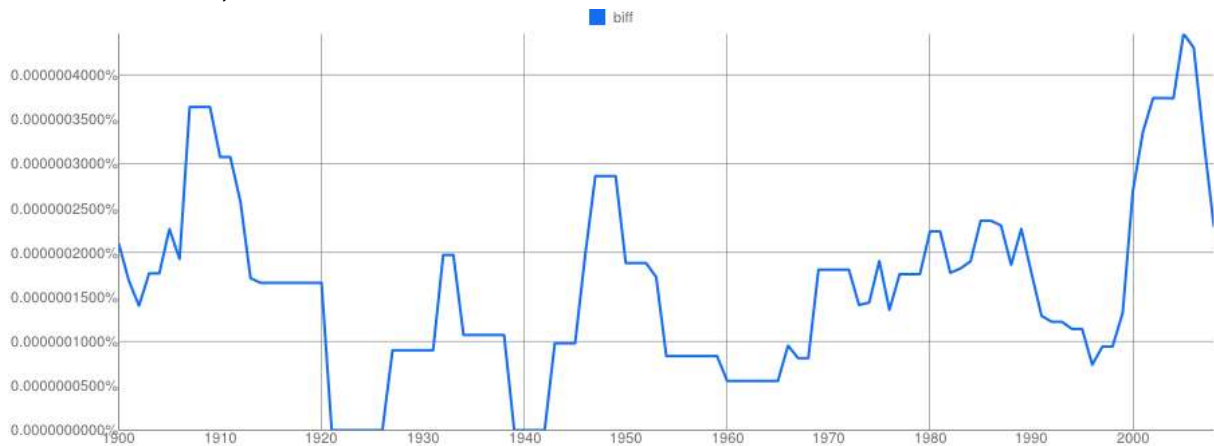
Datation : 1980, trouvé dans Larousse 1992



Biff :

Troncation de Bifteck , venant de l'expression : gagner son bifteck (gagner sa vie), argent

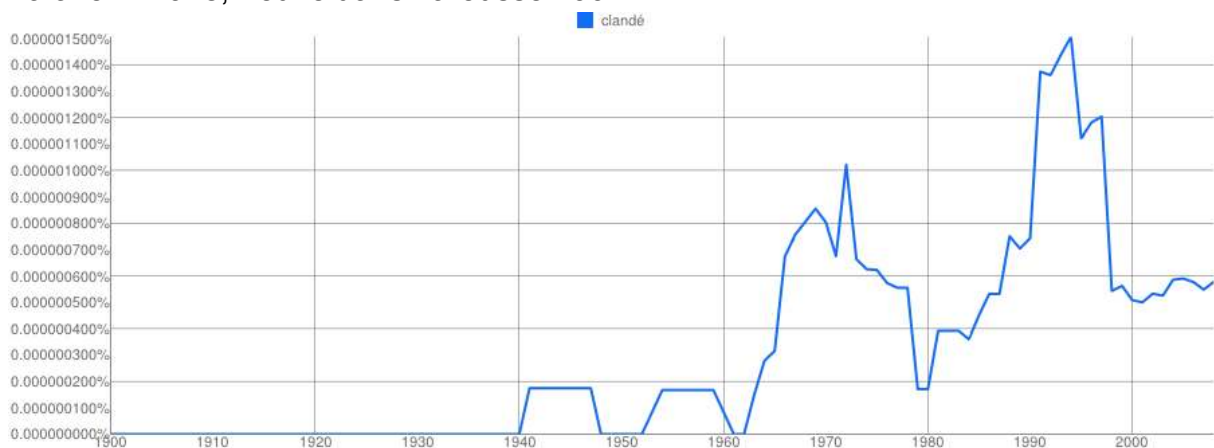
Datation : 1920, trouvé dans le Petit Robert de 2001



Clandé :

Troncation de Clandestin, et ce qui veut dire en argot: un Bordel

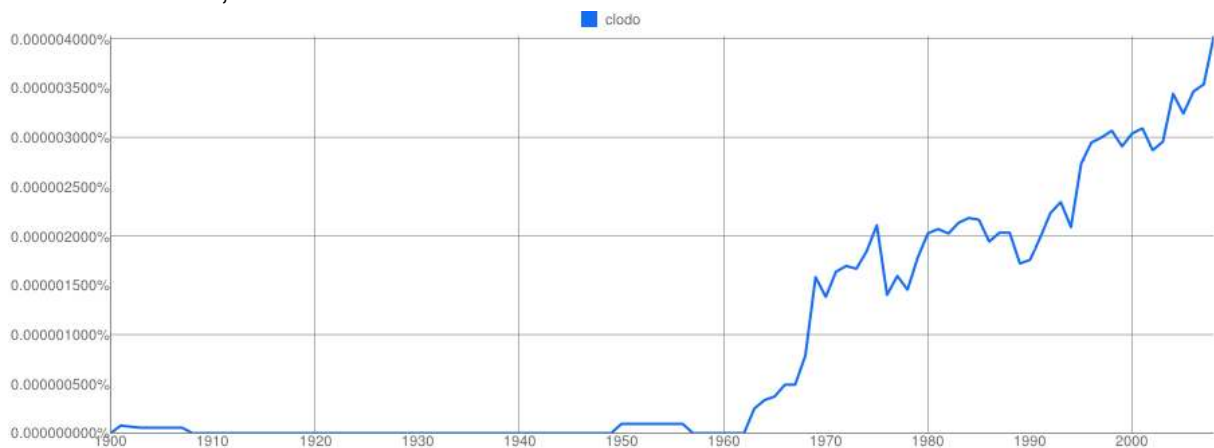
Datation : 1948, trouvé dans Larousse 1992



Clodo :

Troncation de Clochard

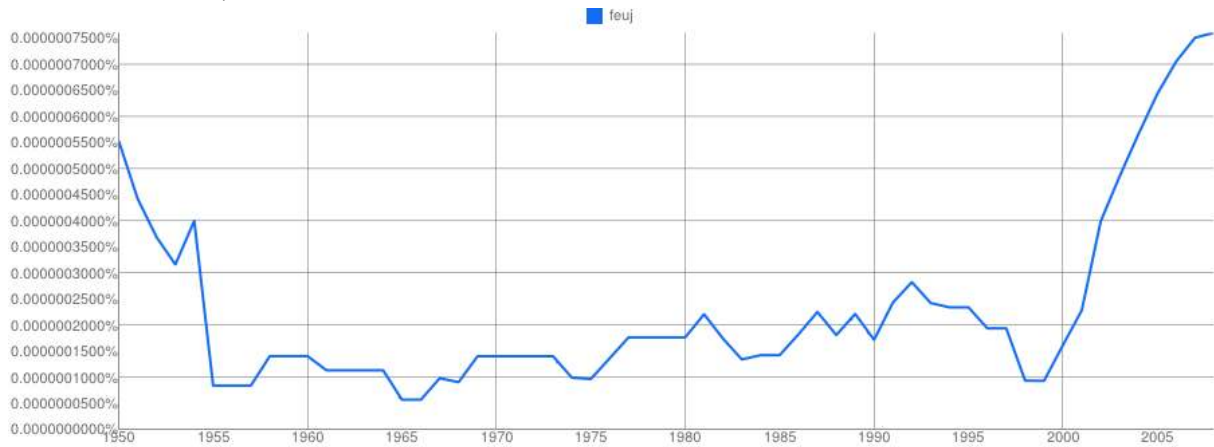
Datation : 1926, trouvé dans Larousse 1992



Feuj :

Verlan de Juif

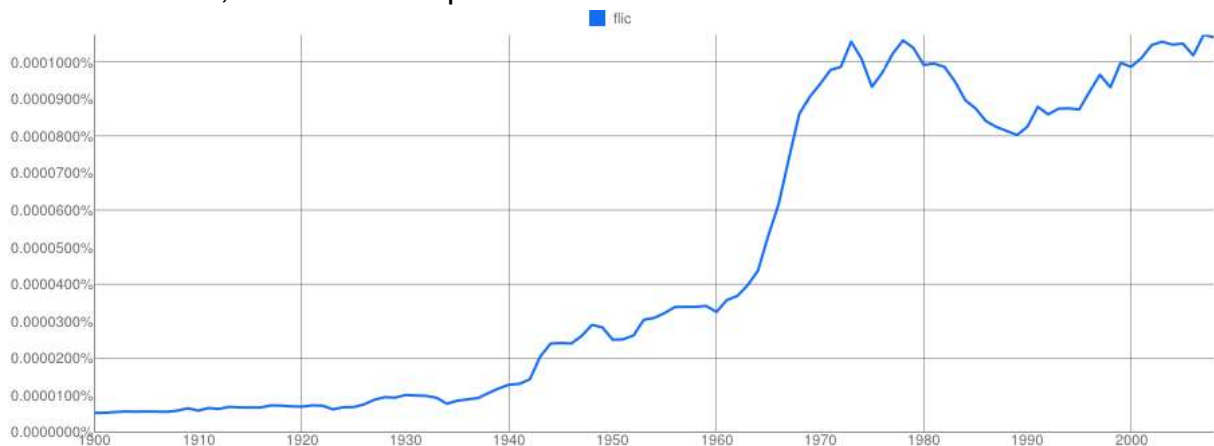
Datation : 1988, trouvé dans le Petit Robert de 2001



Flic :

Emprunt de l'allemand Fliege, ce qui veut dire un agent de police

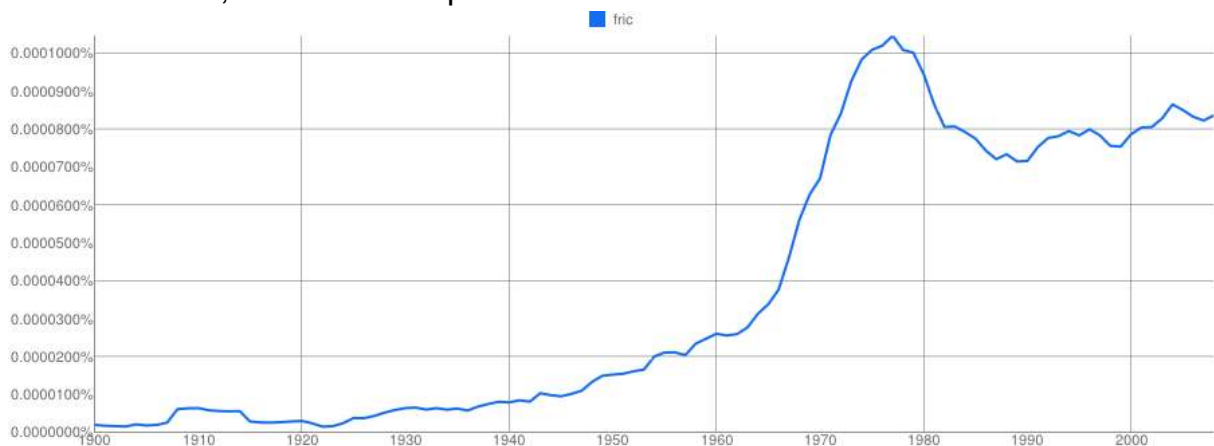
Datation : 1856, trouvé dans le petit robert de 1967.



Fric :

Troncation de Fricot, ce qui signifie l'argent

Datation : 1879, trouvé dans le petit robert de 1967



Gars :

Troncation de Garçon

Datation : le 17 e siècle, trouvé dans le petit robert de 1967



Instit :

Troncation d'Instituteur

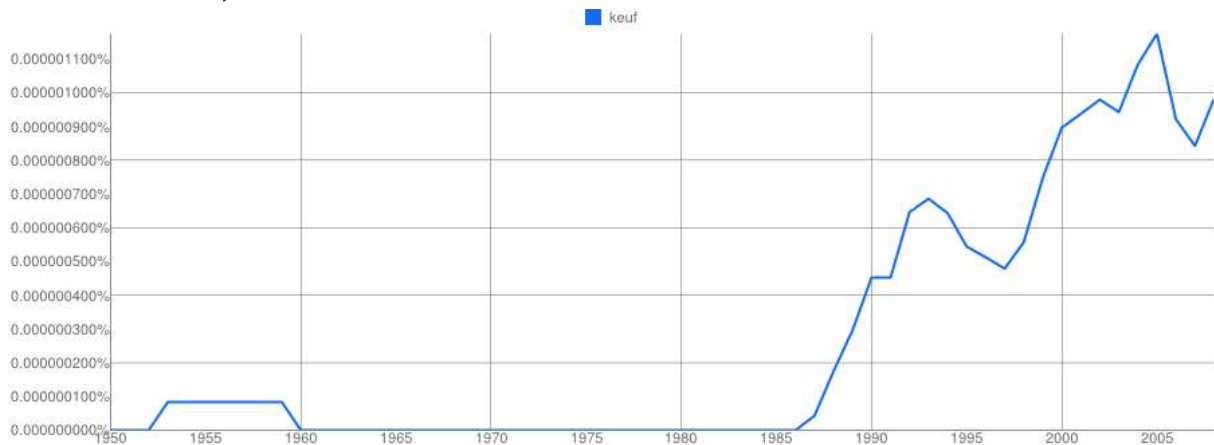
Datation : 1966, trouvé dans Larousse 1992



Keuf :

Verlan de Flic, ce qui veut dire agent de police.

Datation : 1978, trouvé dans le Petit Robert de 2001



Keum :

Verlan de Mec, ce qu'est un garçon

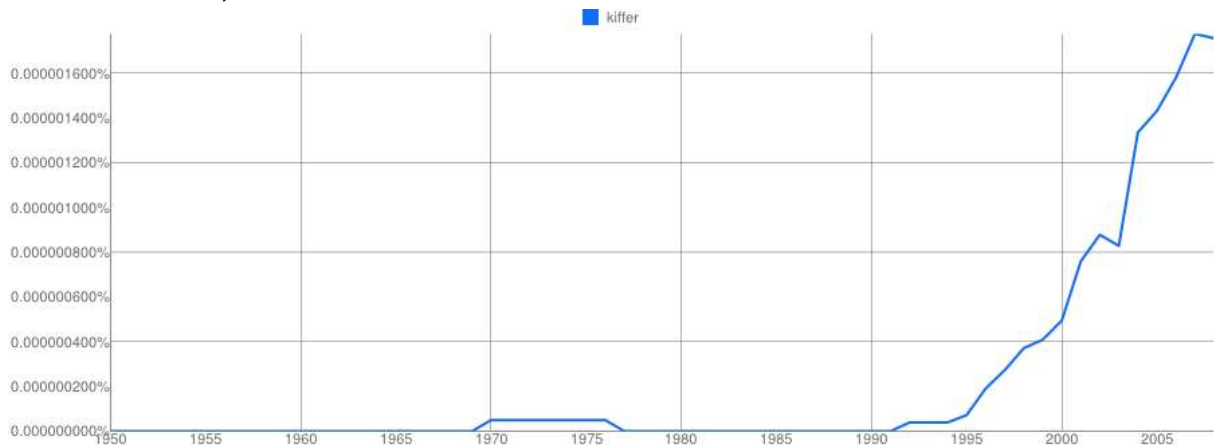
Datation : 1970, trouvé dans le Petit Robert de 2001



Kiffer :

Emprunt de l'arabe maghrébin dans laquelle kif signifie un état de béatitude. En français ça veut dire aimer bien, apprécier.

Datation : 1990, trouvé dans le Petit Robert de 2001



Mec :

Troncation de mecque, ce qui veut dire roi en ancien français. En français mec signifie un garçon.

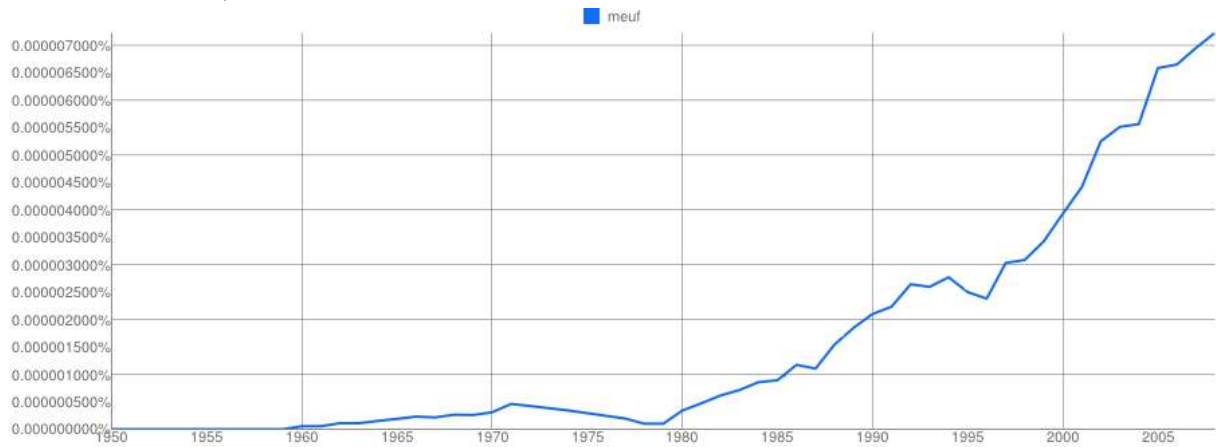
Datation : 1821, comme *mecque.*, trouvé dans le petit robert de 1967



Meuf :

Verlan de Femme

Datation : 1981, trouvé dans le Petit Robert de 2001



Ouf :

Verlan de Fou

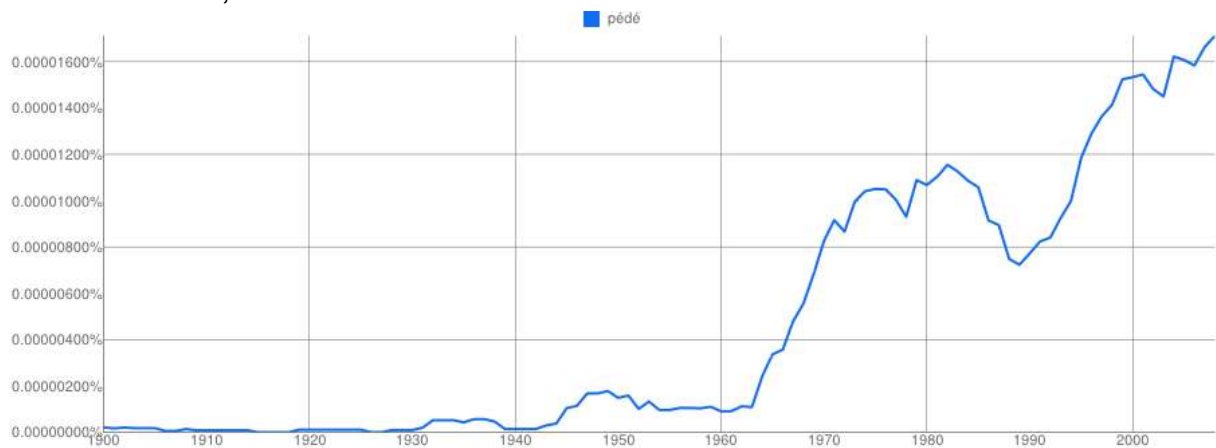
Datation : 1988, trouvé dans le Petit Robert de 2001



Pédé :

Troncation de Pédéraste, ce qui veut signifier Homosexuel

Datation : 1836, trouvé dans Larousse 1992



Pote :

Troncation de Poteau, ce qu'est un ami ou un camarade

Datation : 1898, trouvé dans le petit robert de 1967



Prolo :

Troncation de Prolétariat

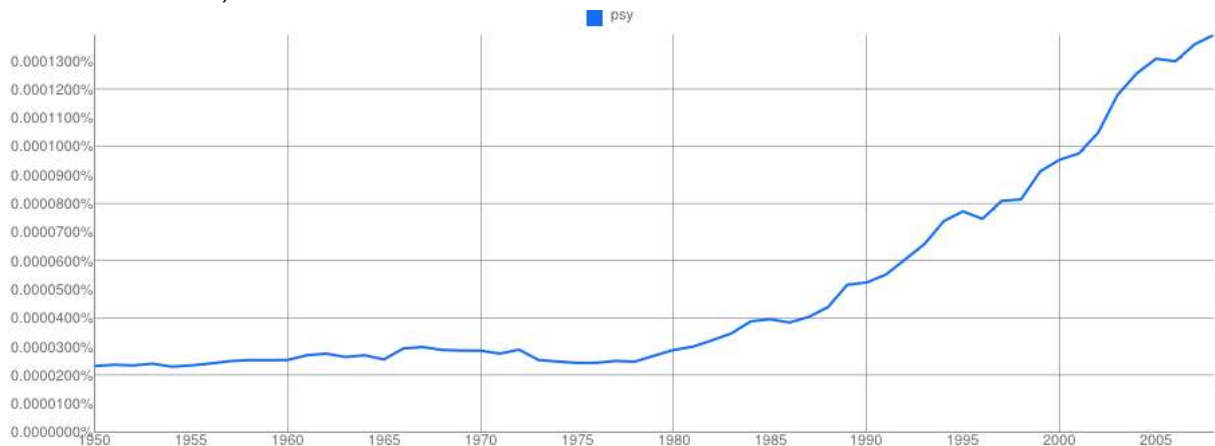
Datation : 1883, trouvé dans Larousse 1992



Psy :

Troncation de Psychiatre, Psychologue, Psychothérapeute etc.

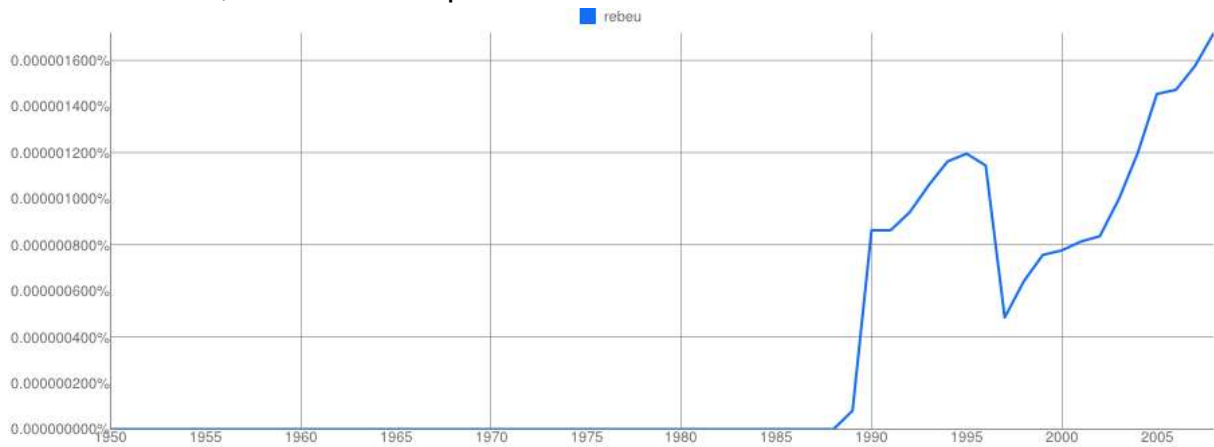
Datation : 1972, trouvé dans le Petit Robert de 2001



Rebeu :

Verlan de Beur, ce qui est une forme du verlan d'Arabe.

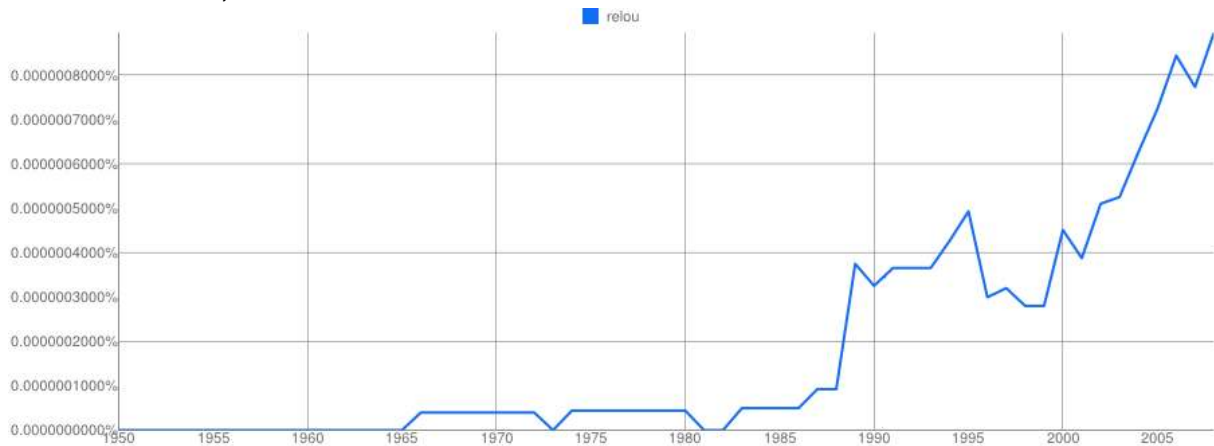
Datation : 1988, trouvé dans le petit robert 2011



Relou :

Verlan de Lourd

Datation : 1994, trouvé dans le Petit Robert de 2001



Resto :

Troncation de Restaurant

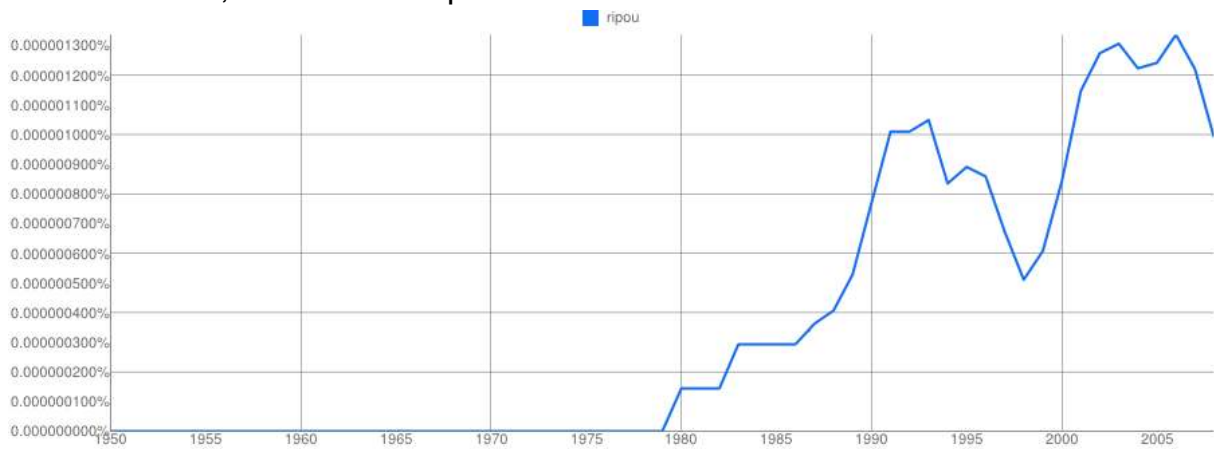
Datation : 1899, trouvé dans Larousse 1992



Ripou :

Verlan de Pourri

Datation : 1985, trouvé dans le petit Robert de 2001



Sympa :

Troncation de Sympathique

Datation : 1906, trouvé dans le petit robert de 1967



Teuf :

Verlan de Fête

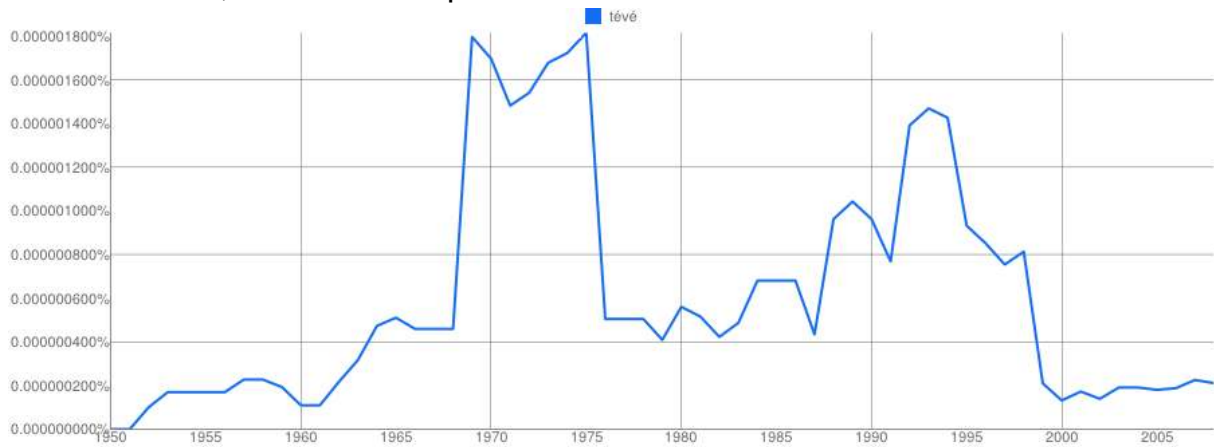
Datation : 1984, trouvé dans le Petit Robert de 2001



Tévé :

Emprunt du mot anglais T.V. ce qui est un abréviation de Television

Datation : 1958, trouvé dans le petit robert 2011



Vénère :

Verlan d'énergé

Datation : 1991, trouvé dans le petit robert 2011



Web :

Emprunt de World Wide Web, de l'anglais

Datation : 1994, trouvé dans le Petit Robert de 2001

